



# ACTES DU CONSEIL SUPERIEUR

## DE LA SOCIETE SALESIENNE

### SOMMAIRE

#### I. Lettre du Recteur Majeur (p. 3)

**Don Rua a été le serviteur fidèle** - Il a cru en la sainteté de Don Bosco - S'il était au gouvernail aujourd'hui - La fidélité est actuelle. **Il a été le Salésien tout entier de Don Bosco** - Charité pastorale - Travail et tempérance - La mansuétude - L'amabilité - Deux prédilections: les jeunes et l'oratoire - Il a voulu la Congrégation missionnaire - Sollicitude pour les Coopérateurs - Amour pour les Anciens Elèves. **Son message pour les années '70** - Si j'avais dix Don Rua - Avec les ouvriers - Un appel au nom de Don Rua - Etre fidèles aujourd'hui.

#### II. Dispositions et normes (p. 28)

1. Pour les célébrations en l'honneur de Don Rua - 2. Sur les Délibérations des Chapitres Provinciaux - 3. Sur l'application des articles 196 et 197 des Constitutions.

#### III. Communications (p. 31)

1. La Béatification de Don Rua - 2. Modifications dans la Province du PAS - 3. Nominations - 4. La 102e Expédition missionnaire salésienne - 5. Le Bureau salésien de Presse - 6. Le Conseil Supérieur et la Maison Généralice.

#### IV. Activités du Conseil Supérieur et initiatives d'intérêt général (p. 38)

##### V. Documents (p. 41)

1. La nouvelle discipline des Ordres mineurs et du Diaconat - 2. Messe en l'honneur du Bienheureux Don Rua.

##### VI. Magistère pontifical (p. 59)

1. « Cent ans: que de bons exemples et quel travail! » - 2. La tradition est une force qui inspire le progrès - 3. Pour rendre vigueur à la vie morale.

##### VII. Nécrologe - Troisième liste pour 1972 (p. 90)



## I. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

---

Rome, octobre 1972

*Très chers fils et confrères,*

Vous connaissez déjà l'heureuse nouvelle: le dernier dimanche de ce mois d'octobre, le 29 exactement, en la Basilique de Saint Pierre, à Rome, le premier successeur de notre Père, Don Michel Rua, recevra du Souverain Pontife l'auréole des Bienheureux.

L'évènement est certainement un motif de grande joie dans notre famille par tout ce qu'il représente pour nous. C'est pourquoi nous ne pouvons pas le limiter à un triomphalisme superficiel. La Béatification de Don Rua et les cérémonies commémoratives qui vont avoir lieu partout au cours des prochains mois ne doivent pas s'épuiser et se fondre comme dans des feux follets d'une satisfaction éphémère; l'image même de sainteté du nouveau Bienheureux nous invite et nous pousse, au-delà de tout, à nous engager à ce que la béatification de celui qui a eu le bonheur et le mandat de « faire de moitié » avec notre Père, soit pour nous porteuse de fruits qui serviront à rendre concrètement fécond le renouveau courageux auquel nous a solennellement engagés le Chapitre Général Spécial.

La manière la plus sûre et la plus efficace pour atteindre ce but est évidemment de nous arrêter à le regarder, lui Don Rua, à regarder sa personnalité de salésien saint, de successeur et de continuateur de la mission de Don Bosco dans le monde. L'Eglise

le place sur les autels et le propose aux fidèles, et avant tout à nous, comme une image concrète de sainteté.

Nos nouvelles Constitutions affirment que l'Eglise s'est préoccupée d'« assurer l'authenticité de la voie évangélique que nous avons choisie » (art. 200); le fait de cette béatification est une nouvelle preuve de cette volonté de l'Eglise de reconnaître le visage évangélique de notre vocation salésienne et de manifester la force sanctificatrice du don que l'Esprit a accordé à Don Bosco pour qu'une famille spirituelle grandisse autour de lui.

Regarder Don Bosco signifie faire sa connaissance personnelle pour comprendre et faire nôtre le message d'actualité qui se dégage de toute une vie de vrai « salésien de Don Bosco ».

## **IL A ETE LE SERVITEUR FIDELE**

La figure de Don Rua nous est malheureusement parvenue étrangement altérée en beaucoup de points: elle est davantage le résultat d'impressions personnelles que de documents et d'études objectives. Chaque membre de notre famille doit donc sentir le devoir d'aller aux sources authentiques qui lui permettent une vraie connaissance de ce grand Salésien qui, en un certain sens, a été le second Père de la Congrégation.

La bibliographie de Don Rua, il est vrai, est peu abondante, et elle est presque toute entière uniquement en langue italienne. Je fais des vœux pour que, en dehors de l'Italie, on traduise, comme cela s'est déjà fait en certains pays, au moins les publications les plus significatives et qu'on prépare — si possible — des ouvrages « ex novo » en exploitant aussi les quatre volumes in-folio des Procès canoniques.

De la connaissance directe et complète de Don Rua nous constaterons le caractère exceptionnel et complet de Celui qui était destiné par la Providence à recueillir et à faire fructifier l'héritage, précieux mais difficile, que lui laissait Don Bosco. Nous comprendrons que Don Rua est l'homme de la fidélité jusqu'à

l'héroïsme: il s'est toujours préoccupé, en effet, de transmettre intégralement le message de Don Bosco, et il a su engager sa forte personnalité dans l'idéal du salésien tel qu'il a été conçu et incarné par le saint Fondateur.

Avec l'ascendant que tout le monde lui reconnaissait, il fut, après la mort de Don Bosco, le continuateur fidèle du style du Père, et surtout de son esprit. Ce n'est pas pour rien qu'agenouillé devant la dépouille mortelle de Don Bosco il a ressenti l'impulsion de s'engager — de tout son être — à la fidélité la plus absolue.

Il le confie ainsi aux Salésiens: « Prostré devant la froide dépouille, j'ai pleuré et prié longuement. Pour dire toute la vérité, je dois ajouter que j'ai fait de solennelles promesses à notre bon Père. Puisque je me voyais obligé de recueillir son héritage et de me mettre à la tête de cette Congrégation, qui est la plus grande de ses oeuvres et qui lui a coûté tant de fatigues et de sacrifices, je lui ai promis de ne rien épargner pour conserver intacts, pour autant que cela dépendait de moi, son esprit, ses enseignements et les traditions les plus minutieuses de sa famille. Dix-neuf années se sont écoulées depuis ce jour mémorable (il écrivait en 1907) et en y repensant (...) j'éprouve un grand réconfort en voyant que, par la grâce de Dieu, je n'ai jamais failli à mes promesses, me semble-t-il. Si j'avais été en danger de les oublier, le très sage Léon XIII me les aurait rappelées, lui qui plusieurs fois et avec une énergie particulière à inculquer aux Salésiens le devoir de conserver jalousement l'esprit du Fondateur. Pie X n'a pas parlé autrement... » (Don Rua, Lettres circulaires, 1965, p. 431).

## **Il a cru en la sainteté de Don Bosco**

La fidélité, comme le courage, ne s'impose pas; elle doit venir de circonstances particulières de nature ou de milieu. La fidélité de Don Rua naît de son estime et de sa confiance sans bornes pour Don Bosco qu'il savait favorisé de charismes extraordinaires: il le savait homme de Dieu.

Les simples qualités naturelles, si elles sont éminentes, peuvent rassembler autour d'un chef une compagnie héroïque de soldats, ou une puissante équipe de techniciens, mais jamais une famille religieuse qui défie les siècles. En plus d'être un homme souverainement doué, Don Bosco avait toutes les qualités requises du « messager de Dieu » — *legatus Dei* — avec les brevets d'authenticité qui s'y rapportent. Pour saisir le charme qu'il exerçait sur les jeunes et sur le peuple, mais surtout sur les premiers Salésiens qui faisaient le voeu de « demeurer avec lui » pendant toute leur vie, il faut mesurer sa personnalité à la lumière du surnaturel. A côté de disciples très jeunes, comme Cagliero, Fagnano, Lasagna, Costamagna, qui pourraient apparaître comme des « garibaldiens » enthousiastes d'un chef brillant et audacieux, nous trouvons en effet des hommes mûrs, non moins prompts à répondre à ses signes, comme un Comte Cays, un Don Alasonnati, un Don Lemoyne, eux aussi enthousiastes et prompts à obéir comme les très jeunes. L'explication profonde d'un tel attachement qui frôle le culte, nous la trouvons dans la sainteté du chef. Voilà pourquoi on ne pourra jamais pratiquer la vivisection d'un Fondateur au moyen de simples critères scientifiques.

Don Rua, en particulier, était tellement convaincu de la sainteté de Don Bosco et de sa mission d'éducateur envoyé et conduit par Dieu, que dès 1860 il voulut constituer une commission de confrères avec Jean Bonetti comme chef pour rassembler les paroles et les gestes du Père et Fondateur. Ce sera encore Don Rua qui, en 1874, constituera une seconde commission autour de Don Lemoyne dans le même but, et cette fois avec l'accord de Don Bosco, qui savait qu'il « ne faisait pas un pas sans être inspiré par Dieu ».

Nous pouvons dire, en conclusion, que, comme les premiers Salésiens, notre Bienheureux a voué sa fidélité à un « esprit » évangélique que tous reconnaissent donné d'en-Haut à leur père et ami, Don Bosco.

Aujourd'hui, la crise de la fidélité à la vocation est souvent une crise d'évaluation du fondateur: on oublie que c'est aussi

une âme privilégiée à qui l'Esprit-Saint a accordé des dons destinés à constituer un patrimoine de valeurs permanentes qui traversent les temps.

### **S'il se trouvait au gouvernail, aujourd'hui**

L'Eglise, en qui et pour qui est donné chaque charisme, est l'arbitre suprême de l'authenticité de tout projet évangélique. Elle a approuvé officiellement nos Constitutions, elle a canonisé Don Bosco, Mère Mazzarello et Dominique Savio; elle béatifie maintenant Don Rua et a confirmé de mille manières la sincérité du patrimoine spirituel de Don Bosco. L'Eglise est la trésorière et la régulatrice des charismes, et en même temps la tutrice authentique de l'esprit de chaque famille religieuse.

Don Rua a connu et aimé cette vérité, même au prix d'une cuisante souffrance. S'il avait été aujourd'hui au gouvernail de la Congrégation, il aurait été, nous pouvons en être certains, un exemple de docilité envers l'Eglise qui a demandé aux Instituts religieux le rajustement des Constitutions et des formes de vie d'après les orientations du Concile Vatican II.

Et Don Rua aurait apprécié l'effort de notre Chapitre Général Spécial pour approfondir avec intelligence et fidélité la mission et l'esprit de Don Bosco; et il se serait réjoui des nouvelles Constitutions enrichies de l'authentique « esprit primitif » et animées presque à chaque page du nom et de la parole de notre aimé Fondateur et Père.

L'Eglise a besoin de fidélité; la fidélité des personnes et la fidélité des Instituts. L'une et l'autre brillent en Don Rua: il a voulu de toutes ses forces que sa personne et la Congrégation vivent absolument fidèles à l'esprit de Don Bosco, sachant bien que l'Eglise a besoin du témoignage spécifique propre à chaque famille religieuse.

Un des slogans les plus habituels de Paul VI adressés aux religieux, c'est: « Soyez ce que vous êtes! ». Nous devons le faire

nôtre comme « Salésiens ». C'est le thème de la fidélité qui doit toujours nous obséder. La Béatification de Don Rua non seulement nous le répète, mais elle nous le crie. S'il y a eu quelqu'un qui « a toujours été lui-même », depuis l'âge de huit ans jusqu'à soixante-treize, toujours avec Don Bosco et de Don Bosco, toujours en écoute docile, ce fut le nouveau Bienheureux, appelé « la règle vivante », non pas par pure rhétorique.

### **La fidélité est actuelle**

A propos de fidélité, permettez-moi une autre réflexion d'approfondissement en une heure qui se présente à nous marquée d'une crise d'identité, comme on dit de nos jours. Cet approfondissement servira à regarder la figure de Don Rua sous un point de vue d'actualité et d'urgent besoin.

On a dit que la fidélité est « l'attribut majeur de Dieu » (Léon-Dufour); toute l'histoire du salut est conditionnée par la « fidélité à l'Alliance ». La vie du Peuple de Dieu, et par conséquent la nôtre, sera jugée d'après la fidélité au baptême, qui implique pour nous la fidélité à la profession religieuse. Le paradis est, en effet, la patrie du « serviteur fidèle », pour autant qu'il a été « fidèle dans les petites choses ».

Vue dans les saints, la fidélité est constance d'amitié; elle est l'adhésion définitive à une alliance de salut. En regardant Don Rua, nous pouvons dire que la fidélité suppose la connaissance de Jésus comme ami, l'union avec lui en un pacte vocationnel, la sûreté intérieure de la permanence et une continuelle actualité des valeurs de cette alliance, l'engagement en vue de défendre leur intégrité et de les manifester aux autres dans un témoignage de vie.

Une telle fidélité ne peut être que l'expression d'une forte personnalité, car elle exige l'exercice continu des activités humaines les plus caractéristiques: l'intelligence, la liberté, l'amour et la discipline de vie.

Pour être « fidèles » il faut une intelligence qui découvre les valeurs, une liberté qui sache s'engager dans une option fondamentale, un amour capable de fondre ensemble la permanence des valeurs d'hier et la nouveauté de celles d'aujourd'hui, et une discipline de vie qui incarne le tout de façon réaliste d'après les exigences de la pédagogie de l'existence.

La liberté humaine a, il est vrai, la caractéristique de pouvoir renoncer à ce qu'elle a décidé hier, car dans chaque horizon psychologique les événements et les signes des temps peuvent apporter des découvertes irrésistibles. Mais c'est aussi le propre de l'homme de savoir se défendre contre les inondations soudaines des torrents.

D'autre part, la mesure d'une personnalité et le sens dernier de la grandeur de la liberté ne peuvent jamais consister dans l'indifférence de choix, c'est-à-dire à pouvoir toujours changer de décision. La grandeur d'une personne réside dans le fait du choix d'une vraie valeur et dans l'engagement de la traduire dans sa vie. Garder continuellement ouvertes toutes les possibilités de choix signifie, de fait, ne jamais s'engager réellement en aucun, ne pas se laisser toucher le cœur par aucune valeur, se reposer dans un relativisme indéfini, ne plus croire à aucun choix définitif. Une telle attitude d'indifférence peut être explicable au moment qui précède la décision, mais elle ne peut jamais constituer la grandeur d'une personne, ni l'occupation de sa vie.

En Don Rua, sa vocation salésienne apparaît comme l'option fondamentale qui définit historiquement sa liberté; et la fidélité au projet choisi et la conscience de l'appartenance à la Congrégation donnent la mesure de la grandeur de sa personnalité.

Il nous faut ajouter, en regardant notre modèle concret, que la fidélité est une conquête quotidienne qui n'est jamais statique ou définitive; elle apparaît plutôt comme une espèce de défi, toujours vivant et nouveau, aux horizons de l'esprit, surtout si l'on vit à une époque de changements.

La fidélité, en effet, ne se réduit pas à une simple répétition: il ne s'agit pas de « faire » n'importe comment. Celui qui est

« fidèle » doit savoir éviter le danger de l'involution matériellement conservatrice, qui prend l'immobilisme pour de la fidélité; mais il doit savoir en même temps éviter l'éblouissement d'un progressisme superficiel, qui falsifie la fidélité en alimentant son esprit de relativisme et de naturalisme.

Dans nos nouvelles Constitutions, nous avons un chapitre qui nous aide à réfléchir sur le sens de notre fidélité, comme « effort constant de renouveau » et comme « dynamique de rajustement permanent », comme « participation à la passion du Christ » et comme engagement de « mettre en oeuvre avec humilité les moyens qui nous garantissent contre notre propre faiblesse » (Art. 119).

L'intelligence, la liberté, l'amour, la discipline sont les composantes essentielles de la fidélité de celui qui regarde vers la mort comme vers l'acte le plus expressif de témoignage qui met le sceau définitif à l'alliance vécue.

La mort de Don Rua ne nous apparaît pas simplement comme la coïncidence historique de la permanence de la vocation salésienne avec le terme de sa vie, mais bien comme l'expression suprême (le témoignage ou le « martyr ») de l'option fondamentale de sa liberté et de son amour pour Jésus-Christ dans l'esprit de Don Bosco.

Les nouvelles Constitutions nous disent avec juste raison: « La maladie et les infirmités de la vieillesse, acceptées dans la foi, sont pour le salésien, des formes particulières de fidélité » (Art. 121) et l'heure de sa mort est considérée comme « le moment de donner à sa consécration religieuse son achèvement suprême » (Art. 122).

Je pense, et souvent avec angoisse, que nous avons un besoin spécial aujourd'hui de la leçon de fidélité que nous a donnée si éloquemment Don Rua pour découvrir personnellement et communautairement que pour être fidèles nous devons faire un exercice d'intelligence spirituelle, de choix loyal d'appartenance, d'amour apostolique et de discipline virile.

Fasse le ciel que chaque confrère identifie sa profession perpétuelle avec la véritable option fondamentale de son existence,

et que fleurisse, dans chaque communauté, la conscience de l'actualité de nos valeurs vocationnelles, et une ascèse industrielle et forte suivant l'esprit exigeant de sacrifice salésien!

## **IL A ETE LE SALESIEN TOUT ENTIER DE DON BOSCO**

Permettez-moi maintenant de faire avec vous, comme on dit habituellement, la preuve par neuf, en comparant l'un ou l'autre des éléments les plus caractéristiques du patrimoine salésien avec leur réalisation dans la vie de Don Rua, « le salésien fidèle »!

### **Charité pastorale**

« Le centre de l'esprit salésien — nous disent les nouvelles Constitutions — est la charité pastorale » (Art. 40). Toute la vie de Don Bosco est pénétrée du sens de Dieu, traduit en souci du salut surtout des jeunes: « des âmes et rien d'autre »!

Don Rua l'avait merveilleusement compris. Dans la lettre circulaire du 24 août 1894, il écrit: « Don Bosco n'a pas fait un pas, il n'a pas prononcé une parole, il n'a pas mis la main à une entreprise qui n'eût en vue le salut de la jeunesse. Don Bosco n'a réellement eu d'autre chose à coeur que les âmes; il l'a dit non seulement par les paroles, mais aussi par les actes: "Da mihi animas, coetera tolle" ».

Il existe encore, dans les chambrettes de Don Bosco deux petits cadres qui contiennent les deux slogans de la spiritualité salésienne: ce sont peut-être les plus anciens de tous les souvenirs précieux du Valdocco. Le premier est celui-là même qui attira les regards de Dominique Savio et qui offrit l'argument pour le premier dialogue entre le maître et le disciple: « Da mihi animas... ». Le second, qui se trouve encore sur le chambranle de la porte d'entrée, dit: « Une seule chose est nécessaire, sauver son âme ». Don Bosco avait réussi à vivre, et à faire vivre ces

deux slogans par ses fils, si bien qu'ils ont été le ressort de leur activité apostolique pendant leur vie, et le dernier et le plus spontané sujet de réflexion sur leur lit de mort. L'activité prodigieuse de Don Rua, qui semble tellement contraster avec sa figure émaciée et avec son état de santé toujours précaire, n'a que son explication ici, dans les deux slogans de la doctrine spirituelle de Don Bosco.

Cette passion pour les âmes n'a jamais constitué, aussi bien chez Don Bosco que chez Don Rua, un alibi pour négliger les valeurs terrestres de promotion humaine; elle a poussé ce dernier à multiplier et à faire multiplier des initiatives, des moyens et des manières pour aller au-devant des besoins matériels, intellectuels et sociaux de la jeunesse pauvre.

Mais Don Rua n'oublie pas que, comme fils de Don Bosco, il trahirait sa vocation s'il ne l'incarnait pas dans des initiatives concrètes d'éducation humaine, non pas pour ramener la charité pastorale à un simple horizontalisme, mais pour affirmer avec Don Bosco que notre charité est très pratique et qu'elle se consacre à « perfectionner l'ordre temporel par l'esprit de l'évangile. Nous travaillons à la promotion intégrale de tous, — disent les nouvelles Constitutions, — des jeunes surtout et des adultes, les aidant à devenir d'honnêtes citoyens et de bons chrétiens » (Art. 17).

### **Travail et tempérance**

Un autre aspect caractéristique du patrimoine salésien, que Don Bosco appelle « notre drapeau », est exprimé en deux mots très clairs et très formels: « travail et tempérance ».

C'est tout un programme pédagogique de fidélité, qui donne l'importance voulue à une discipline de vie, qui est expression d'efficacité dans la mission et de sainteté dans la consécration.

Les Actes du XIX<sup>e</sup> Chapitre Général avaient déjà bien exprimé cette vision du travail salésien en une phrase très significative: « La prière et le travail sont comme deux mains jointes qu'il

ne faut jamais séparer, et moins encore opposer. Jésus lui-même en a donné l'exemple ».

### *Ascète actif*

Don Bosco a résumé sa discipline de vie dans cette recommandation d'une simplicité évangélique: « Je ne vous recommande pas des pénitences, ni des disciplines, mais bien le travail, le travail, le travail » (MB. IV, 216). Lui-même nous en a donné l'exemple le plus lumineux; nous le savons, au dire du médecin traitant, il est mort épuisé par les fatigues, usé par le travail incessant. Et les premiers salésiens l'imitèrent certainement. Mais celui qui plus que tout autre a été en cela la copie fidèle du Père, ce fut Don Rua.

Don Bosco lui-même l'a déclaré en 1876 au cours d'une conversation: « Celui qu'on pourrait appeler une victime du travail c'est Don Rua... ». En cette année 1876, Don Rua était Préfet général, Directeur de l'Oratoire, Catéchiste général, Directeur des Filles de Marie Auxiliatrice, Directeur spirituel du Refuge Barolo, prédicateur et confesseur ordinaire dans l'église de Marie Auxiliatrice, sans compter les autres charges occasionnelles... Il avait déjà couru le risque de mourir par excès de travail en 1868, aussitôt après les fêtes pour la consécration du Sanctuaire de l'Auxiliatrice. « Cher Don Rua, — lui avait dit Don Bosco en cette circonstance — je ne veux pas que tu meures: tu as encore beaucoup à travailler ». Il l'avait béni avec beaucoup de foi et lui avait dit avec assurance: « Ecoute, Don Rua, même si on te jetait par la fenêtre tel que tu es maintenant, je t'assure que tu ne mourrais pas » (Amadei, « Un altro Don Bosco », p. 138).

Le plus bel éloge de Don Rua travailleur et saint lui a été fait par un ancien élève devenu professeur d'Université et membre de la municipalité de Turin, le professeur Rinaudo. S'adressant à ses collègues, réunis sans distinction de parti pour rendre hommage à la dépouille mortelle du Bienheureux, il proclama: « Don

Rua a été le saint idéal, le saint tel que dans leur vie tourmentée les hommes d'aujourd'hui le désirent et le cherchent. D'une foi religieuse limpide comme le cristal, résistant comme le diamant, mais non pas absorbé dans des contemplations mystiques, il a été le vrai saint actif de l'âge moderne. Depuis 1845, quand à l'âge de huit ans il sentit pour la première fois les caresses paternelles de Don Bosco, jusqu'au jour où sa constitution fatiguée le cloua sur le lit de mort, il n'a pas eu un jour de repos: soixante-cinq années de travail assidu, très fécond! ... Une vraie figure d'ascète actif » (Auffray, « Beato Michel Rua, 1972, p. 174).

### *La tempérance*

Et avec le travail, la tempérance: l'un conditionne l'autre. Notre travail est toujours un travail de pauvres pour les pauvres, sans aucun instant de repos. Le Salésien n'est jamais à la retraite: ils le savent bien les nombreux confrères qui, malgré leur âge avancé, se trouvent encore en première ligne. Le travail et la tempérance peuvent donc se traduire pour nous en « pauvreté laborieuse ».

Ce climat de la pauvreté, garantie d'une tempérance absolue, est l'unique climat où peut vivre et prospérer notre Congrégation, aujourd'hui surtout. Des soixante-trois lettres circulaires de Don Rua aux Salésiens, celle qui frappe le plus est toujours la lettre sur la pauvreté. Un témoin a fait la déposition suivante au procès apostolique: « Sa circulaire sur la pauvreté est un monument d'ascétique religieuse que Don Rua a élevé à sa personne... Sans en avoir l'air, il nous laisse son portrait! » (Auffray, o.c., p. 158).

Du reste, Don Rua connaissait trop bien les paroles gravement admonitrices de Don Bosco: notre Congrégation aurait fait son temps quand parmi nous les aises et les commodités se seraient introduites.

Dans le Règlement pour les Coopérateurs, qu'il s'est plu à définir « les salésiens sans vœux », il trace un genre de vie qui a

toute l'austérité de la pauvreté religieuse: « Modestie dans les habits, frugalité dans la nourriture, simplicité dans l'ameublement, réserve dans les paroles, exactitude aux devoirs d'état ». Ce sont les cinq « comforts » de la vie salésienne à l'intérieur et au dehors des murs.

### La mansuétude

Il me semble, sur ce point, que Don Rua a possédé une vertu, certes non apparente, mais qui n'en a pas été moins riche de valeurs. Un auteur a dit que « la patience est la plus héroïque des vertus, parce qu'elle n'a aucun aspect héroïque ». Il y a beaucoup de vrai dans cette affirmation: il est beaucoup plus facile de travailler comme des fous que d'être patients. Et pourtant, sans la patience, notre vertu caractéristique — qui est l'amabilité, l'amabilité dans les manières et dans les paroles — ne serait plus une vertu. C'est seulement quand l'amabilité devient bien assurée et inaltérable qu'on peut l'appeler mansuétude et douceur. En Don Rua, même si on n'observe pas la splendeur fascinante de l'amabilité de Don Bosco, il y a cependant toute sa douceur, son égalité de caractère, fruit d'une patience héroïque.

L'expérience nous instruit d'un fait: plus une personne est sévère avec elle-même, et plus elle est portée à être généreuse, compréhensive et indulgente envers les autres. Les Saints très sévères avec eux-mêmes ne connaissent pas l'intransigeance et la dureté envers les autres. Don Rua va plus loin encore. La page manuscrite qui contient les résolutions prises par lui aux Exercices spirituels de Lanzo en 1876 s'achève sur cette phrase: « Je ne jugerai jamais personne, excepté moi-même ». Lorsque, par devoir, il rappelait quelqu'un à l'observance de la règle et des vœux, il le faisait toujours de manière à faire naître le souvenir de l'engagement pris, et jamais pour condamner la transgression: il aidait ainsi le confrère à faire la volonté de Dieu.

## **L'amabilité**

Mais la douceur de Don Rua n'était pas seulement faite d'auto-contrôle, elle était aussi amabilité et vraie tendresse. Son visage osseux, ses yeux devenus rouges, son geste mesuré ne doivent pas nous induire en erreur: pour découvrir l'amour il faut l'autopsie du coeur, non pas celle des pommettes.

Il nous offre lui-même la plus claire radiographie de son coeur dans sa lettre aux confrères de l'Argentine, quelques jours après la mort de Don Bosco: « La grande bonté qui animait le coeur de notre très cher Don Bosco de sainte mémoire, a avivé par l'exemple et par la parole l'étincelle d'amour que Dieu avait mise dans le mien, et j'ai grandi électrisé par son amour; si en lui succédant je n'ai pas pu hériter des grandes vertus de notre Fondateur, je sens, oui je le sens, que le Seigneur m'a donné son amour pour ses fils spirituels! ».

Nous avons, du reste, un paramètre sûr pour mesurer la puissance de l'amour de Don Rua: sa souffrance enveloppée de sereine résignation, je dirais de sérénité pour les souffrances de ceux qui l'entouraient et pour les épreuves de notre famille. Des épreuves, Don Rua en a eu beaucoup dans le cours de sa vie, et certaines très amères.

Le professeur Rinaudo, cité plus haut, qui avait une connaissance intime de Don Rua, a pu dire de lui ces paroles: « Le regard toujours doux, bon, bienveillant; la parole à la fois résolue et suave; d'une indulgence maternelle. Personne ne l'a jamais vu irrité: dans les amertumes des persécutions, son visage paisible et serein, qui irradiait l'amour, la paix et le pardon, attendrissait » (Auffray, o.c., p. 174).

## **Deux prédilections**

L'élément qui caractérise notre vocation salésienne est notre mission auprès des jeunes et du peuple dans l'Eglise. La charité

pastorale nous porte à vivre un amour éducatif, source d'initiatives pédagogiques concrètes, surtout en faveur des jeunes qui sont davantage dans le besoin et dans les missions. Nous vivons et nous travaillons avec « les petits et les pauvres » pour en faire « de bons citoyens et d'honnêtes chrétiens ».

Mais l'expression suprême de notre action apostolique, c'est l'évangélisation: « Don Bosco a commencé son oeuvre par une simple leçon de catéchisme. L'activité évangélisatrice et catéchistique est la dimension fondamentale de notre mission. Comme Salésiens, nous sommes tous et en toute occasion des éducateurs de la foi » (Const. Art. 20).

Les salésiens doivent se sentir, partout et toujours, les « missionnaires de la jeunesse », les envoyés de Jésus-Christ pour l'évangélisation des classes populaires.

### *Les jeunes avant tout*

S'il est vrai que le moment des origines d'un Charisme est celui qui est le plus dense de son authenticité, nous devons dire que l'inspiration « géniale » et la méthodologie la plus « originale » de la mission salésienne parmi les jeunes c'est l'action apostolique de Don Bosco dans les années des débuts de l'Oratoire. C'est là que nous voyons sa grande préoccupation pour l'« évangélisation » et la « catéchèse », c'est là que tout se base sur la « méthode préventive » de l'amitié et de la confiance, c'est là qu'on perçoit avec une clarté particulière ce qu'on appelle de nos jours la « pastorale des jeunes ».

Si nous nous référons au moment des origines et si nous parlons de l'« Oratoire », nous le faisons non pas en rappelant simplement le commencement d'une « institution » avec des structures déterminées, mais comme la concrétisation la plus expressive et la source primordiale de l'action pastorale de Don Bosco.

Faire mention d'une prédilection pour l'Oratoire ne signifie donc pas mettre en vue une « oeuvre » déterminée d'une époque

historique, mais bien un choix de style apostolique et une attitude pastorale qui devrait toujours qualifier la présence et le cœur du salésien dans n'importe quelle activité ou institution.

Aux temps de Don Rua, l'Oratoire était aussi certainement la continuation concrète d'un type d'oeuvre. De toute façon, ce qui souligne sa fidélité à la mission salésienne c'est précisément un engagement constant de promotion de l'Oratoire.

*Son rêve: chaque maison, un Oratoire*

Interprète très fidèle de Don Bosco, il insiste dans plus de vingt Lettres circulaires sur la nécessité urgente d'ouvrir des Oratoires dans tous les centres urbains. Son rêve était qu'à chaque maison soit annexée un Oratoire et qu'on le pourvût de tout le personnel nécessaire et aussi de tous les moyens. Cela lui paraissait être la plus belle garantie qu'on travaillait vraiment pour le salut des jeunes.

Don Rua ne pouvait certes pas oublier que Don Bosco l'avait conquis précisément comme élève de l'Oratoire, et que ses plus belles satisfactions apostoliques il les avait éprouvées, comme abbé, en animant tous les dimanches l'Oratoire « Saint Louis ».

Le Chanoine Ballesio qui, adolescent, collabora avec le directeur de Borgo Vanchiglia, âgé de dix-sept ans, nous a laissé ce témoignage: « Dans les longues journées de l'été on partait tôt du Valdocco et on arrivait de bonne heure à Saint Louis. On y demeurerait toute la matinée, soit à l'église, soit dans la cour parmi les jeunes gens... On retournait, tard le soir, à notre Oratoire. Les jeunes gens nous accompagnaient; ils entouraient Don Rua, le tiraient par le bras ou par la soutane, et au fur et à mesure qu'ils arrivaient à hauteur de leurs maisons ils criaient: « Bonsoir, Don Rua! », et ils nous quittaient. Nous arrivions à l'Oratoire à une heure tardive et on mangeait tant bien que mal » (Amadei, « Don Michele Rua », I, p. 165).

Ce n'est pas par hasard que le berceau de la Congrégation

s'est appelé et s'appellera toujours « L'Oratoire », comme pour rappeler perpétuellement la source de notre charisme éducation et notre devoir le plus solennel. L'exemple de Don Rua à Vanchiglia, dans la périphérie de Turin, nous dit qu'il faut chercher les âmes là où elles sont, même loin de notre Institut: « Oratoires volants, appelons-les ainsi, groupes à catéchiser dans les bidonvilles, dans les périphéries des villes, autant de possibilités que de nécessités d'aller à leur rencontre, surtout dans les grandes métropoles!

Tout cela, il est vrai, demande de sortir d'une certaine routine, et peut-être d'un rythme de travail standardisé, peut-être aussi commode, et en un certain sens, embourgeoisé. C'est ici qu'il faut se secouer.

## **Il a voulu la Congrégation « missionnaire »**

Comme Don Bosco, Don Rua avait en outre une sensibilité particulière pour les Missions. Il s'est préoccupé de fonder des résidences missionnaires dans tous les continents. En 22 ans de rectorat, il a organisé plus de vingt expéditions: la plus nombreuse comptait 295 confrères, un chiffre qui fait réfléchir!

Avec une intuition ecclésiale il insistait sur le respect de ces coutumes des peuples qui n'étaient pas en opposition avec l'Evangile; il voulait même que les missionnaires « prennent la vie et les habitudes des nouveaux pays, en se dépouillant de ce qui leur était propre » (Francesia, « Don Michele Rua », p. 159).

Par sa parole et, plus encore, par son exemple Don Rua confirme ce que j'ai écrit dans ma lettre récente: pour être elle-même, pour être « *qualis esse debet* », la Congrégation doit être *missionnaire* dans le sens le plus profond et le plus large. C'est précisément de ce « caractère missionnaire » — je le répète encore avec une intime conviction — qu'un flot oxygénant, vital, continu arrive à la Congrégation.

### Sollicitude pour les Coopérateurs

Don Rua a eu beaucoup à coeur l'accroissement et l'organisation des Salésiens Coopérateurs, véritables multiplicateurs de la mission salésienne dans le monde et qui ont été appelés par Don Bosco « nos Confrères externes ».

L'association des Coopérateurs, d'après l'idée première du Fondateur était « in antepima » quelque chose entre l'Action catholique et les Instituts séculiers. Rien d'étonnant donc si, à l'époque, « la grande idée » n'a pas été approuvée dans son projet originel et si certains salésiens n'y virent pas clair.

Au contraire, Don Rua avait vibré, à l'unisson, avec l'esprit et le coeur, en tout ce qui regardait cette étonnante « fondation » du Père. Et comme Don Bosco, il eut lui aussi à souffrir ensuite l'amertume de l'incompréhension de la « grande idée », bien qu'elle eût été traduite en des termes très accessibles.

Dans sa lettre circulaire du 19 février 1905, il s'exprimait ainsi: « En présentant le Règlement des Coopérateurs à ses fils, qui comme des hommes de peu de foi doutaient de la réussite de la nouvelle entreprise, Don Bosco disait d'un ton résolu qu'il n'admettait pas d'objections: « Je vous l'assure, l'Association des Coopérateurs Salésiens sera le principal soutien de nos oeuvres ». Cette Association, qui a coûté beaucoup de sacrifices à Don Bosco, qui est bénie et encouragée par les Souverains Pontifes, qui est embrassée avec enthousiasme par des évêques et des cardinaux, et qui sera toujours le principal soutien des oeuvres salésiennes, cette Association est entre nos mains, très chers fils; il nous appartient de la faire connaître, de la propager, de la rendre féconde en fruits abondants. Je voudrais avoir un peu de l'efficacité qu'avait la parole de Don Bosco pour vous convaincre de la nécessité d'employer toutes les industries, toute l'ardeur de votre zèle au développement de cette principale oeuvre parmi les oeuvres salésiennes. Si par suite de notre négligence elle venait à déchoir, nous montrerions que nous ne tenons pas le compte dû aux recommandations les plus pressantes de notre Fondateur ».

Chers confrères, même si dans notre maison cette incompréhension de la « grande idée » qui devançait les temps était explicable, il y a soixante-dix ans, elle serait aujourd'hui, à la lumière du Chapitre Général Spécial, permettez-moi de le dire, une résistance impardonnable à Don Bosco et à Don Rua. La vision pastorale renouvelée de l'Eglise ne nous permet plus de négliger l'engagement apostolique des adultes, leur collaboration directe, leur participation coresponsable à la mission salésienne dans le monde.

Les objections que l'on cherche à opposer pour ne pas nous occuper de l'organisation et de l'animation des Coopérateurs ne tiennent réellement pas debout, et elles sont le résultat, disons-le aussi, d'une insensibilité apostolique et salésienne et d'une superficialité dans l'appréciation des multiples avantages qui découlent pour l'Eglise et la Congrégation du renouveau de cette véritable vocation des Coopérateurs Salésiens.

Il y a déjà soixante-dix ans, Don Rua exprimait ce regret paternel dans la Lettre circulaire citée plus haut: « Je vous l'avoue en toute sincérité: je ne puis me réjouir quand j'apprends que certains confrères travaillent infatigablement pour fonder et diriger d'autres associations et ne pensent pas à celle des Coopérateurs, qui est toute à nous, toute salésienne ».

Aujourd'hui, Don Rua irait encore plus loin en exprimant son regret, et il nous dirait: « Vous vous plaignez de ce que les ouvriers manquent dans la vigne du Seigneur, de ce que nos oeuvres se trouvent en de grandes difficultés par manque de bras, et cependant vous négligez beaucoup d'éléments qui sont disposés à vivre l'esprit et la mission de Don Bosco dans le monde ».

Dans plusieurs de nos maisons, travaillent à nos côtés des laïcs à qui nous n'avons jamais proposé l'idéal du « Coopérateur ». Ils deviendraient ainsi, au moins une bonne partie d'entre eux, nos collaborateurs conscients, apostoliques et fraternels, nos véritables confrères externes, alors que par notre négligence ils restent trop souvent de simples « externes » et des employés.

Le Chapitre Général Spécial s'est occupé à fond des Coopéra-

teurs: il n'y a qu'à lire et à mettre en pratique les vingt pages du 18<sup>e</sup> Document. Nous nous persuaderons alors que notre Congrégation, comme nous l'a dit Don Bosco et répété plusieurs fois Don Rua, peut regarder l'avenir avec confiance, parce qu'elle est voulue par Dieu, guidée par Marie Auxiliatrice et « soutenue par les Coopérateurs Salésiens ». « Soutenir » ne signifie pas « être bienfaiteur », mais « co-opérer », c'est-à-dire « travailler ensemble ».

Le paragraphe 730 des Actes du Chapitre Général Spécial dit expressément: « Le Coopérateur, dans la pensée première de Don Bosco, est donc un véritable salésien dans le monde, c'est-à-dire un chrétien, laïc ou prêtre, qui, bien que sans le lien des voeux religieux, répond à sa vocation personnelle à la sainteté en s'engageant dans une mission auprès de la jeunesse populaire selon l'esprit de Don Bosco, au service de l'Eglise locale et en communion avec la Congrégation salésienne ».

J'espère que les Chapitres Provinciaux Spéciaux auront bien mis à feu ce point qui, à mon avis, est un des plus importants dans notre Renouveau.

Et je souhaite que, comme fruit des décisions concrètes prises à ce sujet, on puisse constater dans les Provinces que Don Bosco et Don Rua avaient toutes les raisons d'insister pour que nous mettions notre confiance dans la participation apostolique des Coopérateurs Salésiens, après l'avoir mise en Dieu et en Marie Auxiliatrice.

### **Amour pour les Anciens Elèves**

Dans une des dernières années de sa vie, Don Bosco a dit aux anciens élèves, qui s'étaient réunis autour de lui à l'occasion de sa fête patronale: « Vous ne pouvez pas vous imaginer la joie que j'éprouve en vous revoyant autour de moi. Il m'est toujours agréable de me trouver au milieu des enfants, mais c'est une grande consolation inexprimable pour moi de me trouver entouré de mes fils adultes, car ils ne sont plus seulement l'espérance, mais le fruit de mes fatigues et de mes soucis ».

C'est précisément dans la fidélité à cet esprit du Père que Don Rua a pris un soin particulier des Anciens Elèves: « Soyons bien persuadés — disait-il — qu'en les réunissant en une société, ce ne sont pas seulement eux que nous sauverons, mais aussi beaucoup de leurs parents, de leurs amis et connaissances ».

La première véritable organisation de cette grande force de bien dans le monde c'est à Don Rua qu'on la doit. Il a voulu les organiser, parce qu'il savait que ce n'est pas tant le nombre qui fait la force, mais bien le lien qui unit.

Le récent Congrès Mondial des Anciens Elèves (1970) a, entre autres choses, réalisé un voeu ardent de Don Rua: reconnaître aux Anciens Elèves un certain engagement apostolique. Il les avait rêvés comme des apôtres du bien non seulement dans leurs familles, mais aussi dans leur milieu social. Le récent Chapitre Général Spécial a voulu sceller cette motion en même temps qu'une autre encore plus engageante, jaillie du coeur de Don Rua en plusieurs circonstances et dans la ligne de Don Bosco: l'inscription des Anciens Elèves chrétiens, engagés apostoliquement, parmi les Coopérateurs Salésiens. Nul n'est mieux préparé qu'un Ancien Elèves pour devenir un « salésien dans le monde ».

## **SON MESSAGE POUR LES ANNEES '70**

En revenant à l'imminente Béatification de Don Michel Rua, je voudrais ajouter quelques considérations sur son actualité et sur son message.

Je rappelais, dans une lettre précédente, les paroles de l'« Osservatore Cattolico » de Milan sur Don Rua, âgé de soixante-quatre ans; l'article se terminait sur une synthèse très heureuse: « Il est d'une bonté inénarrable et d'une activité extraordinaire ».

La « bonté inénarrable » ne lui était pas venue avec les années de la maturité; il l'avait eue avant et il la conserva jusqu'au dernier souffle.

L'abbé Cerruti déclarait à propos de Don Rua, directeur de

Mirabello à l'âge de vingt-huit ans: « Je me souviens encore de ces deux années de directorat de Don Rua à Mirabello; je me rappelle toujours son activité infatigable, sa prudence de gouvernement si fine et si délicate, son zèle non seulement religieux et moral, mais aussi intellectuel et physique, pour les confrères et les jeunes gens qui lui étaient confiés. J'ai encore vive dans l'âme cette charité, je ne dirai pas paternelle, mais maternelle, avec laquelle il me soutint lorsqu'en mai 1865, je tombai gravement malade » (Amadei, o.c., I, 175).

### **Si j'avais dix Don Rua**

Du reste, Don Bosco qui le connaissait plus intimement que tout autre, n'hésitait pas à affirmer, en donnant un jugement global: « Si j'avais dix Don Rua, j'irais à la conquête du monde » (Amadei, o.c., II, 251).

Le témoignage de Don Cagliero va dans le même sens. Revenu pour la première fois de l'Amérique en 1879, il fut pressenti par Don Bosco sur le nom de trois confrères qui, selon lui, auraient pu gouverner la Congrégation au cas où il mourrait. Il répondit d'un trait: « Trois? Plus tard, oui; mais pour le moment il n'y en a qu'un seul: Don Rua ». Don Bosco sourit et ajouta: « Nous n'avons qu'un seul Don Rua: il a toujours été le bras droit de Don Bosco ». Et Don Cagliero de dire avec son impétuosité sincère habituelle: « Pas seulement le bras, mais aussi la tête, l'intelligence et le coeur! ».

Qu'il ait été d'une activité extraordinaire tout en demeurant toujours calme — sur l'exemple de Don Bosco — le rythme de ses réalisations dans l'expansion de notre Société nous le prouve.

Ses capacités et son courage intelligent et sensible aux temps se manifestent dans l'organisation et la direction des six Congrès de Coopérateurs Salésiens qu'il assumait personnellement. Le Congrès de Bologne de 1895 ouvre la série. La « *Civiltà Cattolica* » a écrit: « Le Congrès International des Coopérateurs Salésiens à

Bologne a été une preuve splendide d'activité religieuse, d'ordre et de fini. Les Salésiens ont reçu la belle louange qu'ils connaissent les temps et qu'ils y travaillent, après avoir choisi pour leur apostolat les pauvres et les ouvriers » (*Civiltà Cattolica*, maggio 1895, p. 485). Un fait extraordinaire pour l'époque: les correspondants de soixante journaux se trouvaient assis sur les bancs.

A la distance d'environ quatre-vingts ans, plusieurs réflexions surgissent spontanément en présence de ces initiatives et de ces activités de Don Rua. Nous devons les faire, spécialement en tant que nous avons la responsabilité de guide et d'animation dans la Congrégation. Une question à nous poser est certainement la suivante: « Qu'a-t-on fait, au niveau des communautés locales, provinciales, pour marcher sur la voie ouverte par Don Rua, Que faut-il faire pour regagner le temps (et le terrain) peut-être perdu ».

### **Avec les ouvriers**

Très fidèle au charisme salésien, également dans le secteur populaire, Don Rua s'est aussi trouvé à son aise parmi les grévistes, en réussissant à résoudre le plus regrettable différend des textiles de Turin en 1906. On l'avait déjà vu, en 1889, accueillir à la gare de Porta Nuova 2.000 ouvriers français en route pour Rome. Pendant les trois quarts d'heure d'attente, il avait su conquérir le coeur de tous en parlant son plus beau français, simple et correct.

En 1891, sept trains d'ouvriers, organisés par Léon Harmel, s'arrêtèrent à Turin pour rendre hommage à la tombe de Don Bosco avant de poursuivre leur voyage vers Rome. Don Rua les hébergea, tous les 4.000, dans le collège de Valsalice, et prit part à leur souper préparé sous les arbres de la cour. « Au dessert, il prit la parole et exprima sa plus vive admiration pour leur mouvement social; il leur demanda de déposer aux pieds de Léon XIII l'hommage de sa dévotion. Des applaudissements sans fin s'élevèrent

de l'assemblée à l'adresse de cet apôtre, simple, paternel, qui dès le premier instant avait su trouver les chemins du coeur de ces gens-là » (Auufroy, o: c., p. 122).

### **Un appel au nom de Don Rua**

Je voudrais terminer cette lettre en m'adressant à chacun de vous en particulier, au nom de Don Rua, comme dans une conversation personnelle coeur à coeur. C'est une invitation à regarder Marie Auxiliatrice, la vraie fondatrice de la Famille Salésienne. Cette invitation est faite au nom de Don Rua, qui s'est occupé de l'érection du Sanctuaire de notre Mère et, cinquante ans plus tard, du couronnement solennel de son image.

C'est Elle qui, par le vouloir de Dieu, préside aux évènements de notre Congrégation. C'est Elle qui, en cette Béatification du fils « très fidèle de Don Bosco » veut nous répéter le message de la fidélité. Nous avons besoin de lumière pour bien le comprendre, de grâce abondante pour le mettre en pratique avec le même enthousiasme que nous avons quand nous avons prononcé les premiers voeux.

Mais pour être telle, la fidélité doit, comme celle de Don Rua, s'étendre à toutes et à chacune des composantes de l'esprit salésien. Ce sont les mêmes composantes qui ont guidé notre Chapitre Général Spécial, et qui apparaissent avec une vive clarté dans les deux cents articles des nouvelles Constitutions.

Lisons en particulier, en le méditant, l'article 119 qui s'intitule: « Notre fidélité ». Il s'ouvre sur une affirmation d'une simplicité et d'une profondeur évangélique: « La fidélité au Oui donné lors de la profession religieuse est un acte de foi au Seigneur qui nous a appelés ».

L'indice de fidélité dépend du degré de notre foi, règle de notre façon d'agir. Saint François de Sales donne une image éclairante de la foi, quand il écrit que « c'est le rayon céleste qui nous fait voir Dieu en toutes choses et toutes choses en Dieu ».

Le Cardinal Cagliero fera la déposition suivante au Procès diocésain à propos de Don Rua: « Ni le “moi”, ni le “mien” n’ont jamais existé en Don Rua, mais seulement Dieu ». Il était l’homme de foi parfaite; voilà pourquoi sa fidélité a été complète, intégrale et féconde.

### **Etre fidèles aujourd’hui**

Très chers fils, au début de ma lettre je vous invitais à « regarder » Don Rua Bienheureux. Je ne saurais conclure avec un appel différent: regardons le fils très fidèle de Don Bosco pour suivre ses traces et imiter ses exemples.

Sa fidélité est aujourd’hui pour nous une puissante invitation à la conversion personnelle et un stimulant à une intelligence plus grande des valeurs de notre vocation salésienne, à un choix d’appartenance plus loyal et plus clair à la Congrégation, à un engagement pastoral plus conforme aux exigences des temps et des destinataires, et à une discipline de vie plus virile et plus constante.

Etre fidèles aujourd’hui signifie pour nous revivre avec authenticité le même esprit et la même mission dans des situations nouvelles. C’est dans ce sens que nous devons « suivre les traces » de Don Rua; c’est dans cette « imitation » que nous trouverons la manière la plus efficace et concrète pour honorer et valoriser le don que l’Eglise nous fait avec la béatification de Don Rua.

Que la Vierge Auxiliatrice nous guide et nous aide à être des salésiens comme lui!

LOUIS RICCERI, prêtre  
*Recteur Majeur*

## II. DISPOSITIONS ET NORMES

---

### 1. Normes pour les célébrations en l'honneur de Don Rua

A la requête de la Postulation salésienne, la « Sacrée Congrégation pour le Culte divin » a émis un « indult » contenant les normes liturgiques pour les célébrations en l'honneur de Don Rua.

Ces célébrations, qui peuvent consister en une fête précédée éventuellement d'un triduum, doivent avoir lieu avant le 29 octobre 1973.

Durant les célébrations, on peut dire la Messe du nouveau Bienheureux, tous les jours, à l'exception de ceux qui suivent: les solennités, les dimanches de l'Avent, du Carême et du Temps pascal, le mercredi des Cendres, la Semaine Sainte et la Semaine de Pâques.

Aux messes on dit le *Gloria*; aux célébrations de solennité particulière on peut dire le *Credo*.

Les jours où la Messe de Don Rua est permise, on peut aussi célébrer valablement ses Vêpres.

La Sacré Pénitencerie Apostolique accorde également de gagner, aux jours des célébrations, les indulgences plénière et partielle. L'*indulgence plénière* n'est accordée qu'une seule fois aux fidèles qui, après s'être confessés et avoir communiqué, ont récité une prière aux intentions du Pape, qui visitent l'église (ou la chapelle publique) où se déroulent les célébrations, et qui récitent un *Pater* et un *Credo*. Les *indulgences partielles* sont accordées à ceux qui, les mêmes jours, font une visite pieuse à l'église, au moins avec le coeur contrit.

### 2. Sur les Délibérations des Chapitres Provinciaux

Le Vicaire du Recteur Majeur, le P. Gaétan Scrivo a envoyé aux Provinciaux, en date du 4 octobre 1972, la lettre suivante.

Cher Père Provincial,

Les Actes et Délibérations des Chapitres provinciaux des Provinces qui les ont terminés, commencent à parvenir au Conseil Supérieur.

Je vous prierais de tenir compte de ce qui suit:

1) Pour faciliter et rendre plus rapide aux Dicastères et aux Supérieurs l'examen personnel et en équipe des documents, les Actes décisifs des Chapitres doivent être envoyés en *douze exemplaires* au Conseil Supérieur.

Les Provinces qui ont déjà envoyé un nombre moindre d'exemplaires des Actes de leur Chapitre Provincial, auront l'amabilité de faire une expédition supplémentaire pour atteindre le nombre indiqué.

2) On lit à l'article 178 des Constitutions: « Les décisions du Chapitre Provincial auront force obligatoire seulement après approbation du Recteur Majeur et de son Conseil, sauf ce qui est prescrit à l'article 177, 5° ».

Il faut s'en tenir à cette prescription, en évitant soit de présenter officiellement aux confrères les Actes du Chapitre Provincial comme décisifs et opérant juridiquement, soit en mettant même partiellement en pratique les décisions, avant que l'approbation du Recteur Majeur et de son Conseil ne soit notifiée.

### **3. Sur l'application des articles 196 et 197 des Constitutions**

Le 15 septembre 1972, l'Econome Général a envoyé la lettre suivante aux Provinciaux et Economes provinciaux.

Bien chers,

Une des réalisations prescrites par les nouvelles Constitutions est celle qui concerne l'art. 197. Il y est établi qu'il est de la compétence du Recteur Majeur et de son Conseil de déterminer les limites de valeur à l'intérieur desquelles l'autorisation du Provincial et de son Conseil suffit pour les opérations économiques indiquées à l'article précédent (196).

Puisqu'on demande aussi l'avis des Conseils provinciaux et la connaissance des décisions actuelles des Conférences épiscopales respectives, pour établir ces limites, nous vous prions de nous faire parvenir la proposition de votre Conseil et de nous informer des dernières délibérations à propos de la Conférence épiscopale.

Je fais remarquer que la somme fixée par la Conférence épiscopale

*concerne la comptence du Supérieur Général* qui, dans les limites de cette somme, n'a pas besoin du « nihil obstat » du Saint-Siège (cfr. « Manuel du Secrétaire provincial », p. 14).

C'est pourquoi il est évident que la détermination de la Conférence épiscopale n'est qu'une base indicative, pour établir les limites de valeur à l'intérieur desquelles le Provincial avec son Conseil est compétent.

Les Conseils provinciaux, en formulant leur proposition dans une matière aussi délicate, doivent donc examiner attentivement la question pour signaler au Conseil Supérieur quelle somme — pour les opérations dont il est question à l'art. 196 — on juge opportun de laisser à la compétence du Provincial avec son Conseil.

Là où les Conférences épiscopales n'ont pris aucune décision à ce sujet, les Conseils provinciaux se régleront en examinant la situation provinciale et les conditions économiques locales.

On informe que, pour chaque circonstance, les Provinciaux doivent se régler d'après l'art. 196 des Constitutions, aussi longtemps que ne seront pas fixées par le Recteur Majeur les limites de leurs compétences pour les Provinces respectives.

Pour des raisons pratiques, on est prié de signaler la valeur *en monnaie nationale, traduite en dollars USA*.

Je profite de l'occasion pour vous envoyer mes très cordiales salutations et vous souhaiter toutes sortes de bien.

*L'Econome Général*  
Don ROGER PILLA

### III. COMMUNICATIONS

---

#### 1. La Béatification de Don Rua

La Famille salésienne participe à la Béatification de Don Rua avec une série de célébrations organisées à Rome et à Turin.

A Rome, la cérémonie de la Béatification, dans la Basilique de Saint-Pierre, est prévue pour 9.30 h., le dimanche 29 octobre. Le même jour, à 12 h., place Saint-Pierre, la Famille salésienne rendra hommage à Paul VI. L'après-midi, à 17 h., en la grande Salle de l'Athénée Pontifical Salésien, Mr. Antoine Alessi fera la commémoration civile du nouveau Bienheureux, en présence des autorités et des diverses délégations.

Le lendemain, 30 octobre, en la Basilique romaine de Saint Jean Bosco, la Famille salésienne rendra hommage à Don Rua au cours d'une concélébration présidée par le Recteur Majeur.

Le même jour, 30 octobre, et les deux jours suivants, un triduum en l'honneur de Don Rua se déroulera, toujours à Rome, dans les trois églises salésiennes de Sainte Marie Libératrice (Testaccio), de Saint Jean Bosco et du Sacré-Coeur. Plusieurs concélébrations présidées par des cardinaux, des évêques et des supérieurs salésiens, sont au programme.

Les manifestations de Turin, ville natale de Don Rua, auront lieu du 9 au 12 novembre. On a prévu diverses rencontres, conférences et cérémonies, pour la jeunesse salésienne, pour le clergé de Turin, pour les religieuses de la ville et pour la Famille salésienne. La commémoration civile aura lieu au Théâtre du Valdocco et sera faite par le Professeur Italo Lama, de l'Université de Turin.

On a prévu une large participation de la Famille salésienne de l'Italie et de l'étranger à cet événement de joie spirituelle intime.

#### 2. Modifications dans la Province du PAS

Les *Actes du Conseil Supérieur* précédents informaient de quelques transformations en cours à propos de l'Athénée Pontifical Salésien.

Actuellement, à la suite de décrets du Recteur Majeur en date du 3 octobre 1972 les décisions suivantes ont été prises à ce sujet.

Compte tenu de « l'importance particulière donnée par le Chapitre Général Spécial à la séparation du *Centre des études des Communautés de vie et de formation* pour mieux garantir les buts fondamentaux de tous deux », et étant aussi reconnu que « les raisons qui avaient amené à la création de la Province du PAS n'existent plus », un premier décret établit que cette Province est supprimée.

Par un second décret la maison « Gesù Maestro », qui rassemble le personnel attaché au PAS de Rome est transférée sous la dépendance du Recteur Majeur, et constituée en « ente sui juris ». Le document délègue, en outre, le Recteur Majeur pour gouverner la communauté « ad instar Inspectoris ».

Un dernier décret rattache à la Province Centrale cinq maisons de la Province du PAS supprimée. Quatre d'entre elles se trouvent à Rome: le Convitto *San Giovanni Bosco* pour les prêtres étudiants, le Convitto *San Francesco di Sales* pour les clercs étudiants, la communauté de la paroisse *Santa Maria della Speranza* et l'Institut *San Tarcisio* pour les étudiants des Universités pontificales. La cinquième maison annexée à la Province Centrale est l'Institut international *Don Bosco* de Turin-Grocetta.

### 3. Nominations

#### a) *Procureur Général*

Don Decio Teixeira, auparavant Provincial de Belo Horizonte (Brésil) a été appelé à succéder à Don Louis Castano dans la charge de Procureur Général auprès du Saint-Siège.

La Congrégation exprime ses plus vifs remerciements à Don Castano qui quitte la charge remplie avec une particulière diligence pendant 18 ans, et forme des vœux fervents à Don Teixeira pour le service qu'il s'apprête à rendre à la famille salésienne.

#### b) *Délégué du Recteur Majeur pour le « Centre des Etudes » du PAS*

En tant que Recteur Magnifique de l'Athénée Pontifical Salésien le P. Antoine JAVIERRE a été nommé Délégué du Recteur Majeur

pour le *Centre des Etudes* du PAS, qu'il gouvernera « ad instar Inspectoris ».

#### c) *Nouveaux Provinciaux*

Ont été nommés Provinciaux les confrères:

le P. ALFRED CARRARA pour la Province brésilienne de Belo Horizonte;

le P. JEAN LUCETTI pour la Province de Novara;

le P. LIN OTTONE pour la Province Orientale de Bethléem.

#### 4. La 102ème Expédition Missionnaire salésienne

Le 1er octobre s'est déroulée à Turin, en la Basilique de Marie Auxiliatrice, la « cérémonie d'adieu aux missionnaires » partant avec la 102ème Expédition salésienne.

Les missionnaires envoyés en 1972 sont 24 en tout, dont huit prêtres, huit coadjuteurs et huit clercs.

D'après la nationalité, ils proviennent: 14 de l'Italie, 6 de l'Espagne, 2 des Philippines et 1 respectivement de la Pologne et de la Belgique.

D'après la Province d'origine, ils proviennent: 4 respectivement de la Province Centrale et de la Province Méridionale, 2 de la Sicilie et des Philippines, et 1 de la Subalpine, de la Vénétie-Vérone, de la Novare, de l'Adriatique, de la Pologne-Cracovie, de la Belgique-Nord et des Provinces espagnoles de Séville, Cordoue, Valence, Madrid, Léon et Bilbao.

D'après la destination, les missionnaires sont envoyés: 16 en Amérique Latine (5 au Brésil, 2 respectivement en Bolivie, Chili, Equateur et Vénézuéla, 1 en Argentine et Colombie); 6 en Asie (2 au Moyen-Orient, 2 en Thaïlande, 1 au Buthan et 1 à Macao); enfin, 2 en Afrique (au Gabon et au Zaïre).

#### 5. Le Bureau de Presse Salésienne

Parmi les tâches du Bureau de Presse Salésienne, transféré comme les autres bureaux à Rome dans la nouvelle Maison Généralice, il y a

celle de rassembler le plus grand nombre possible de nouvelles sur la Famille salésienne, afin de les retransmettre ensuite suivant les critères de l'information moderne.

Pour que cette tâche importante de notre Bureau soit rendue moins difficile, les directeurs des revues salésiennes sont invités à envoyer régulièrement à ce Bureau un exemplaire de leurs publications.

Sont utiles dans ce but non pas seulement les revues à grand tirage, mais aussi les publications locales, les bulletins de nouvelles des Provinces, les feuilles ronéotypées des différentes organisations.

Ces publications doivent être envoyées au: « Ufficio Stampa Salesiana, Casella Postale 9092 - 00100 Roma (Italia) ».

## 6. Le Conseil Supérieur et la Maison Générale

*A titre d'information et pour l'utilité des confrères voici présenté le tableau du Conseil Supérieur et de la Maison Générale, tel qu'il se présente en octobre 1972.*

RECTEUR MAJEUR	DON RICCERI LOUIS
<i>Secrétaires</i>	P. Silvano Silvio P. Abbà Joseph M. Guidi Gaétan
VICAIRE DU R. M.	DON SCRIVO GAETAN
<i>Secrétaire</i>	P. Mauri Marius
FORMATION DU PERSONNEL SALESIEN	
CONSEILLER	P. VIGANÒ EGIDIO
<i>Expert pour la Formation permanente</i>	P. Brocardo Pierre
<i>Expert pour la première Formation</i>	P. Aubry Joseph
<i>Expert pour les Salésiens Coadjuteurs</i>	M. Tomadi René
<i>Secrétaire</i>	P. Solinas Michel

## PASTORALE DES JEUNES

---

CONSEILLER	P. CASTILLO ROSALIO
<i>Experts</i>	P. Ferreira Antoine
	P. Romo Jean
<i>Secrétaire</i>	P. Dalbesio Pierre

## PASTORALE DES ADULTES ET COMMUNICATIONS SOCIALES

---

CONSEILLER	P. RAINERI JEAN
<i>Expert en Théologie pastorale</i>	P. Midali Marius
<i>Expert en Pastorale paroissiale</i>	P. Bonacelli Guillaume
<i>Expert en Instruments de Communications sociales</i>	
<i>Secrétaire</i>	P. Cherubin Jean
<i>Coopérateurs Salésiens</i>	
<i>Secrétaire général</i>	
<i>Bureau central</i>	P. Archenti Augustin
<i>Anciens Elèves salésiens</i>	
<i>Secrétaire général</i>	P. Bastasi Hubert
<i>Bureau de Presse</i>	
<i>Directeur</i>	P. Rodinò Amédée
<i>Rédacteur</i>	P. Bianco Enzo
<i>Relations publiques</i>	M. Cantoni Guy
<i>Archives photographiques</i>	M. Milani François
<i>Bulletin Salésien (siège à Turin-Valdocco)</i>	
<i>Directeur</i>	P. Bosco Térésio
<i>Rédacteurs</i>	P. Ambrosio Pierre
	P. De Ambrogio Charles
<i>Bureau de la correspondance</i>	P. Obbermito Michel
	P. Stefli Marius (à Rome)
<i>Fichier et expéditions</i>	M. Montecchio Arnaldo

## MISSIONS

---

CONSEILLER	P. TOHILL BERNARD
<i>Expert</i>	P. Altarejos Antoine
<i>Secrétaire</i>	P. Munari Timothée

## ECONOMAT GENERAL

## ECONOME GÉNÉRAL

*Secrétaire**Bureau des Patrimoines**Bureau administratif*

M. Torasso Jacques

M. Ronco Joseph

P. Faggion Fortuné (*à Turin*)*Bureau technique**Bureau de transports et voyages (siège à Turin-Valdocco)*

P. PILLA ROGER

M. Valesano Séverin

P. Tavano Roméo

M. Restagno Joseph

P. Stefli Marius

M. Basso David

M. Zanella Ernest

M. Robolaldo Pierre (*à Turin*)P. Alciati Marc (*à Turin*)

M. Rubatto Jean

P. Tatak Victor

M. Da Roit Louis

M. Sersen Joseph

## CONSEILLERS CHARGES DE GROUPES DE PROVINCES

P. FIORA LOUIS

P. TER SCHURE JEAN

P. MELIDA ANTOINE

P. WILLIAMS GEORGES

P. HENRIQUEZ JOSEPH

P. VECCHI JEAN

*Secrétaires:* P. Giraldo Oreste*Secrétaire:* P. Fleisch Alfred*Secrétaire:* P. Berenguer Ange*Secrétaire:* P. Tavano Louis*Secrétaire:* P. Còffele Gianfranco*Secrétaire:*

## SECRETARIAT GENERAL

## SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

*Bureau juridique**Rédaction de l'Elenco général**Bureau des statistiques**Archives**Bibliothèque**Traducteurs: langue française*» *anglaise*» *espagnole*

P. BRITSCHU DOMINIQUE

P. Grussu Marius

P. Santià Pierre

P. Ayuso Faustin

P. Fenyö Wendelin

P. Homola Jean

P. Aranda Grégoire

P. Manguette Joseph (*à Liège*)

P. Mc Donald Alan

P. Aranda Grégoire

<i>langue allemande</i>	P. Fleisch Alfred
<i>Bureau des Postes et expéditions</i>	M. Celato René
	M. Brojanigo Egide

CHARGES SPECIALES

---

<i>Procureur général</i>	P. Teixeira Decio
<i>Secrétaire</i>	P. Schinetti Pierre
<i>Postulateur général</i>	P. Orlando Charles
<i>Vicaire pour les Filles de M. A.</i>	P. Zavattaro Joseph
<i>Assistant pour les Volontaires de Don Bosco</i>	P. Maggio Etienne

#### IV. ACTIVITES DU CONSEIL SUPERIEUR ET INIATIVES D'INTERET GENERAL

---

1. *Dans la Maison Généralice.* Pendant la période d'été, après les journées fébriles du Transfert de Turin à Rome, le Conseil Supérieur a suspendu les réunions plénières pour permettre aux Supérieurs régionaux de faire les visites programmées aux Provinces.

Les autres Supérieurs, restés à la Maison Généralice, avec le Recteur Majeur, ont abordé le problème des nominations des supérieurs locaux (Provinciaux et Conseillers provinciaux). En analysant les désignations faites par les confrères (comme on le sait, les nominations des supérieurs locaux sont faites ou approuvées par le Recteur Majeur avec son Conseil, mais sur la base des indications faites par tous les confrères de la Province), il est résulté que dans presque toutes les Provinces un Coadjuteur a été inséré parmi les Conseillers provinciaux.

Le Conseil Supérieur a aussi continué à s'occuper de la réorganisation des différents dicastères qui forment la Maison Généralice. Ce travail a été aussi bien difficile: le passage de Turin à Rome, réalisé sous la poussée innovatrice du Chapitre Général Spécial, a comporté non seulement un déplacement matériel d'hommes et de choses, mais aussi un travail intense de repensée et de restructuration.

Les cadres de la nouvelle Maison Généralice ne sont pas encore définis dans tous les détails, mais pour l'information des confrères on en présente un tableau dans le chapitre *Documents* des présents Actes.

2. *Rencontres diverses avec les confrères.* La période d'été a donné aux Supérieurs, demeurés à Rome, de nombreuses occasions de rencontre avec la famille salésienne, en des circonstances même importantes. Le RECTEUR MAJEUR a pris part, le 5 août, à Mornèse, aux célébrations pour le centenaire des Filles de Marie Auxiliatrice. Au mois de septembre, il a reçu les professions des novices de Monte Oliveto et de Pacognano, et il a assisté à l'ouverture du Chapitre Provincial Spécial de la Province Méridionale et de la Vénétie-Ouest. Le 1er octobre, il a pris part à la cérémonie d'adieu aux missionnaires qui partaient de Turin-Valdocco, et, le 9 octobre, il a ouvert à Rome l'année académique du PAS.

Le P. SCRIVO s'est rendu au Portugal à l'occasion de l'ouverture du Chapitre provincial, et le P. Viganò s'est rendu à Cison di Valmarino pour celui de la Province de la Vénétie-Est.

Le P. CASTILLO a prêché les Exercices spirituels en Equateur et a ouvert le Chapitre provincial spécial du Vénézuéla.

Le P. RAINERI a présidé à Lisbonne la réunion des Délégués des Coopérateurs de la Péninsule Ibérique, qui préparent une « semaine d'études » sur la spiritualité du Coopérateur salésien; à Rome, la « Commission pour la révision des Statuts des Anciens Elèves », et à Lugano le « Conseil national italien » des Anciens Elèves. Il a aussi assisté à la clôture du Chapitre provincial spécial de la Ligurie, et il organise actuellement les célébrations pour la béatification de Don Rua.

Le P. TOHILL a visité les Procures missionnaires de New Rochelle et de Bonn; en septembre, il a dirigé le « Cours de préparation » pour les futurs missionnaires, et il les a ensuite accompagnés à Turin pour la cérémonie d'adieu.

3. *Les visites des Supérieurs régionaux à leurs Provinces.* Le 10 octobre se sont terminées les visites des Supérieurs régionaux aux Provinces. Ces visites avaient trois buts principaux: 1° la rencontre avec les Provinciaux et les Conseils provinciaux pour recueillir des données sur le « status » actuel des Provinces; 2° la rencontre avec les commissions préparatoires et capitulaires des Chapitres provinciaux spéciaux pour résoudre d'éventuelles difficultés et assurer le déroulement régulier des mêmes chapitres; et 3° la rencontre avec le personnel des maisons de formation.

Le P. FIORA s'est également rendu dans les différentes provinces à l'occasion des cours d'Exercices spirituels, et il a visité les camps-écoles de vacances à orientation vocationnelle. Il a été à Mornèse pour les célébrations centenaires des Filles de Marie Auxiliatrice et au Congrès des Anciens Elèves de Lugano. Il est actuellement occupé à organiser, avec le P. Raineri, les célébrations pour la béatification de Don Rua.

Le P. TER SCHURE a visité les Provinces européennes de sa région. Il s'est préoccupé, entre autres, du problème actuellement urgent des émigrés en Allemagne, en Suisse et en Suède, étudiant avec les confrères les modes d'intervention plus efficace.

Le P. MELIDA a présidé plusieurs réunions avec les Provinciaux. Il a également réuni une délégation des Coadjuteurs de toute l'Espagne, les délégués pour les écoles, les responsables des aspirandats, et les experts chargés de rédiger le nouveau manuel-guide pour les pratiques de piété. A Bilbao, il a abordé avec les Capitulaires de la Province le problème des rapports entre les Congrégations et le mouvement de jeunesse Adsis. Il a ensuite consacré le mois de septembre à la lecture et au commentaire, avec les Conseils provinciaux, des Délibérations des Chapitres provinciaux spéciaux déjà terminés.

Le P. WILLIAMS, après un bref séjour en Grande-Bretagne et en Irlande, s'est arrêté aux Etats-Unis et au Canada. Ensuite en Australie, aux Philippines, au Japon, en Corée, à Hong Kong, au Vietnam, en Thaïlande, en Birmanie et dans les Indes. A Hong Kong, il a parlé aux confrères du Chapitre provincial spécial; à Madras, il a réuni les provinciaux de la Conférence provinciale indienne. Aux Philippines, il a été témoin du violent ouragan (28 jours de pluie ininterrompue) qui a frappé le pays, causant beaucoup de victimes et de dégâts. Quelques maisons salésiennes étaient restées isolées pendant quelque temps, mais elles n'ont pas dû regretter d'autres conséquences.

Le P. HENRIQUEZ a visité ses douze Provinces situées dans 18 Etats différents, et, en Bolivie, il s'est arrêté dans chaque communauté. Il a pu constater dans sa région trois lignes de renouveau: la reconstruction du secteur des vocations (après les incertitudes qui ont accompagné l'expérimentation de nouvelles méthodes); un progrès évident dans la ligne de la communauté (la vie commune approfondie, et un plus grand dynamisme pastoral qui en découle); enfin, l'orientation apostolique mieux dirigée vers le jeune pauvre.

Le P. VECCHI s'est longuement occupé de la constitution des deux conférences provinciales de sa région: celle de l'Argentine et celle du Brésil. Il a fait la « visite extraordinaire » aux Province de Cordoba (Argentine) et s'est intéressé aux problèmes locaux particuliers. Il a également fait une visite soignée aux Provinces de l'Uruguay, du Paraguay, de San Paolo et de Recife.

4. *Après la rentrée.* Avec le retour des Supérieurs régionaux, le Conseil Supérieur reprend les réunions plénières. A l'ordre du jour, il y a entre autres l'examen attentif des documents de tous les Chapitres provinciaux en vue de leur approbation.

## V. DOCUMENTS

---

### 1. La nouvelle discipline des Ordres Mineurs et du Diaconat

*Le 15 août 1972, Paul VI a publié deux « Lettres Apostoliques » dans lesquelles il promulgue la nouvelle discipline des Ordres Mineurs et du Diaconat.*

*La traduction française suivante des deux documents a paru dans l'« Osservatore Romano » du 22 septembre dernier.*

*a) « MINISTERIA QUAEDAM »: Lettre Apostolique sous forme de Motu Proprio, par laquelle est réformée, dans l'Eglise latine, la discipline relative à la première Tonsure, aux Ordres mineurs et au Sous-diaconat.*

Certains Ministères ont été institués par l'Eglise depuis des temps déjà très anciens pour rendre à Dieu le culte qui lui est dû, et pour assurer, selon les besoins, le service du peuple de Dieu. Par eux, on confiait aux fidèles le soin d'exercer des fonctions liturgiques et caritatives, de manière adaptée aux circonstances. La collation de ces fonctions était faite le plus souvent selon un rite particulier, par lequel, après avoir imploré la bénédiction de Dieu, le fidèle était constitué dans une classe ou un rang particuliers pour remplir une fonction ecclésiastique déterminée.

Quelques-unes de ces fonctions, unies plus étroitement à l'action liturgique, furent considérées peu à peu comme des institutions précédant la réception des ordres sacrés, au point que, dans l'Eglise latine, l'ostiarat, le lectorat, l'exorcistat et l'acolytat furent appelés ordres mineurs par rapport au sous-diaconat, au diaconat et au presbytérat qui sont appelés ordres majeures et, même si cela ne se faisait pas partout, étaient réservées généralement à ceux qui, par leur moyen se préparaient au sacerdoce.

Cependant, puisque les ordres mineurs ne sont pas toujours demeurés identiques et que plusieurs fonctions qui, en réalité, leur sont jointes sont exercées, comme il arrive aussi maintenant même par des

laïcs, il semble opportun de reconnaître cette manière de faire et de l'adapter aux nécessités d'aujourd'hui, afin que les éléments vieilliss de ces ministères, soient supprimés; ceux qui sont utiles, soient maintenus; ceux qui sont nécessaires soient définis; et de même, ceux qui doivent être exigés des candidats aux ordres, soient fixés.

Pendant la préparation du Concile Oecuménique Vatican II, de nombreux pasteurs de l'Eglise demandèrent que les ordres mineurs et le sous-diaconat soient révisés. Bien que le Concile n'ait rien décidé à ce sujet pour l'Eglise latine, il a énoncé certains principes d'orientation permettant de résoudre la question, et il n'est pas douteux que les normes conciliaires concernant la rénovation générale et ordonnée de la liturgie (1), n'embrassent aussi ce qui a rapport aux ministères dans l'assemblée liturgique, de telle sorte que, par l'ordonnance même de la célébration, l'Eglise apparaisse structurée selon ses divers ordres et ministères (2). C'est pourquoi le Concile Vatican II établit que « dans les célébrations liturgiques, chacun, ministre ou fidèle, en s'acquittant de sa fonction, fera seulement et totalement ce qui lui revient en vertu de la nature de la chose et des normes liturgiques » (3).

A cette assertion est étroitement lié ce qui est écrit un peu avant dans la même Constitution: « La Mère Eglise désire beaucoup que tous les fidèles soient amenés à cette participation pleine, consciente et active aux célébrations liturgiques, qui est demandée par la nature de la liturgie elle-même et qui est, en vertu de son baptême, un droit et un devoir pour le peuple chrétien, « race élue, sacerdoce royal, nation sainte, peuple racheté » (1 Petr 2, 9; cf. 2, 4-5). Cette participation pleine et active de tout le peuple est ce qu'on doit viser de toutes ses forces dans la restauration et la mise en valeur de la liturgie. Elle est, en effet, la source première et indispensable à laquelle les fidèles doivent puiser un esprit véritablement chrétien; et c'est pourquoi elle doit être recherchée avec ardeur par les pasteurs, d'âmes, dans toute l'action pastorale, avec la pédagogie nécessaire » (4).

(1) Cfr. Const. sur la sainte Liturgie *Sacrosanctum Concilium*, n. 62: AAS 56, 1964, p. 117;

(2) Cfr. Ordo Missae, *Institutio Generalis Missalis Romani*, n. 58, ed. typ. 1969, p. 29.

(3) Const. sur la sainte Liturgie *Sacrosanctum Concilium*, n. 28: AAS 56, 1964, p. 107.

(4) *IBID.*, n. 14: *L.C.*, p. 104.

Dans les fonctions particulières à conserver et à adapter aux nécessités d'aujourd'hui, il y a celles qui touchent particulièrement aux ministères de la Parole et de l'Autel, et qu'on appelle dans l'Eglise latine lectorat, acolytat et sous-diaconat. Il convient de les conserver et de les adapter, pour qu'à partir de maintenant il y ait une double fonction incluant celle du sous-diacre: lecteur et acolyte.

Outre les fonctions communes à l'ensemble de l'Eglise latine, rien n'empêche les Conférences épiscopales de demander aussi au Siège Apostolique celles dont ils auraient jugé, pour des raisons particulières, l'institution nécessaire ou très utile dans leur propre région. De cette catégorie relèvent, par exemple, les fonctions de portier, d'exorciste et de catéchiste (5), et d'autres encore, confiées à ceux qui sont adonnés aux oeuvres caritatives, lorsque ce ministère n'est pas conféré à des diacres.

Il convient cependant, eu égard à la réalité elle-même et à la mentalité d'aujourd'hui, que les ministères dont il a été question ne soient plus appelés ordres mineurs, et que leur collation soit dite non pas « ordination », mais « institution »; il convient également que soient tenus pour clercs seulement ceux qui ont reçu le diaconat. Par là, apparaîtra mieux la distinction entre clercs et laïcs, entre ce qui est propre aux clercs et leur est réservé, et ce qui peut être demandé aux laïcs; ainsi leurs rapports mutuels apparaîtront plus clairement, puisque « le sacerdoce commun des fidèles et le sacerdoce ministériel ou hiérarchique, bien qu'ils diffèrent entre eux d'essence, et non seulement de degré, sont cependant ordonnés l'un à l'autre; car l'un et l'autre participent, chacun d'une façon particulière, à l'unique sacerdoce du Christ » (6).

Tout donc mûrement pesé, ayant sollicité l'avis des experts, consulté les Conférences épiscopales et tenu le plus grand compte de leur opinion, délibéré enfin avec nos vénérables Frères qui sont membres des Congrégations compétentes en ce domaine, en vertu de notre Autorité Apostolique Nous décrétons ce qui suit, dérogeant, si et autant qu'il est nécessaire, aux prescriptions du Code de Droit canonique en vigueur jusqu'à maintenant, et Nous le promulguons par cette même Lettre.

(5) Cfr. Décr. *Ad Gentes*, n. 15: AAS 58, 1966, p. 965; *ibid.*, n. 17: *l.c.*, pp. 967-968.

(6) Const. Dogm. *Lumen Gentium*, n. 10: AAS 57, 1965, p. 14.

I. La tonsure ne doit plus être conférée: l'entrée dans l'état clérical est jointe au diaconat.

I. Les fonctions qui jusqu'à présent étaient appelées « ordres mineurs » devront désormais être appelés « ministères ».

III. Les ministères peuvent être confiés à des laïcs, de telle sorte qu'ils ne soient plus réservés aux candidats au sacrement de l'ordre.

IV. Les ministères qui doivent être maintenus dans toute l'Eglise latine, d'une manière adaptée aux nécessités d'aujourd'hui, sont au nombre de deux: celui du Lecteur et celui de l'Acolyte. Les fonctions qui étaient jusqu'à présent attribuées au sous-diacre sont confiées au lecteur et à l'acolyte et par suite, dans l'Eglise latine, l'ordre majeur du sous-diaconat n'existe plus. Rien n'empêche cependant qu'au jugement des Conférences épiscopales, l'acolyte puisse, en certains lieux, porter le nom de sous-diacre.

V. Le lecteur est institué pour la fonction, qui lui est propre, de lire la parole de Dieu dans l'assemblée liturgique. C'est pourquoi il doit proclamer, au cours de la messe et des autres offices, les lectures tirées de la Sainte Ecriture (excepté toutefois l'Evangile); lire, en l'absence du psalmiste, le psaume entre les lectures; donner, lorsqu'il n'y a ni chantre ni diacre de disponible, les intentions de la prière universelle; diriger le chant et la participation du peuple fidèle; prendre enfin les dispositions nécessaires pour que les fidèles reçoivent dignement les sacrements. Il pourra aussi, s'il en est besoin, veiller à la préparation des autres fidèles qui, occasionnellement, doivent lire la Sainte Ecriture au cours des célébrations liturgiques. Afin de s'acquitter de ces fonctions d'une manière toujours plus convenable et plus parfaite, il doit méditer assidûment les Saintes Ecritures.

Le lecteur, conscient de la charge qu'il a reçue, doit tendre de toutes ses forces, en s'aidant de tous les moyens nécessaires, à acquérir davantage chaque jour l'amour profond et la connaissance (7) de la Sainte Ecriture, grâce auxquels il deviendra plus parfaitement le disciple du Seigneur.

VI. L'acolyte est institué pour aider le diacre et servir de ministre

(7) Cfr. Const. sur la sainte Liturgie *Sacrosanctum Concilium*, n. 24: AAS 56, 1964, p. 107: Const. Dogm. *Dei Verbum*, n. 25: AAS 58, 1966, p. 829.

au prêtre. Il lui revient donc de s'occuper du service de l'autel, d'aider le diacre et le prêtre dans les fonctions liturgiques et principalement dans la célébration de la messe; il lui appartient en outre de distribuer la sainte communion, en tant que ministre extraordinaire, chaque fois que les ministres dont il est question au canon 845 du Code de Droit canonique, manquent ou en sont empêchés en raison de leur état de santé, de leur âge avancé ou de leur ministère pastoral, ou encore chaque fois que le nombre des fidèles qui s'approchent de la sainte table est tellement important que la célébration de la messe en serait prolongée. Dans les mêmes cas extraordinaires, on pourra lui confier le soin d'exposer publiquement le Saint-Sacrement à l'adoration des fidèles et de le reposer ensuite, mais non de donner la bénédiction au peuple. Il pourra aussi, s'il en est besoin, veiller à la préparation des autres fidèles qui seraient occasionnellement appelés à aider le prêtre ou le diacre dans les fonctions liturgiques, en portant le missel, la croix, les cierges etc., ou en exerçant d'autres charges de ce genre. Il remplira ces fonctions avec plus de dignité s'il participe à la Sainte Eucharistie avec une piété chaque jour plus grande, s'en nourrit et en acquiert une connaissance plus élevée.

L'acolyte, destiné particulièrement au service de l'autel, doit s'initier à tout ce qui se rapporte au culte public de Dieu et s'appliquer à en pénétrer le sens intime et spirituel: il pourra ainsi s'offrir chaque jour tout entier à Dieu et être pour tous, dans la maison de Dieu, un exemple de dignité et de respect; il doit enfin porter un amour sincère au Corps mystique du Christ, c'est-à-dire au peuple de Dieu, et particulièrement aux faibles et aux malades.

VII. Etre institué lecteur et acolyte, conformément à la vénérable tradition de l'Eglise, est réservé aux hommes.

VIII. Pour que quelqu'un puisse être admis à exercer les ministères, sont requis:

*a*) la demande, librement écrite et signée par l'aspirant, qui devra être présentée à l'Ordinaire (l'évêque et, pour les instituts religieux de clercs, le supérieur majeur) auquel revient l'acceptation;

*b*) l'âge convenable, ainsi que les qualités particulières qui seront à déterminer par les Conférences épiscopales;

*c*) la volonté ferme de servir fidèlement Dieu et le peuple chrétien.

IX. Les ministères sont conférés par l'Ordinaire (l'évêque et, pour les instituts religieux de clercs, le supérieur majeur) selon les rites liturgiques « de l'institution du lecteur » et « de l'institution de l'acolyte », reconnus par le Siège Apostolique.

X. Les interstices, fixés par le Saint-Siège ou les Conférences épiscopales, doivent être observés entre la collation du ministère du lectorat et celui de l'acolytat, chaque fois que les deux ministères doivent être conférés à la même personne.

XI. Les candidats au diaconat et au sacerdoce doivent recevoir, si cela n'a déjà été fait, les ministères de lecteur et d'acolyte et les exercer pendant un temps convenable, afin de mieux se préparer à leurs futures fonctions de la Parole et de l'Autel. Pour ces candidats, la dispense de la réception de ces ministères est réservée au Saint-Siège.

XII. La collation des ministères ne donne pas droit à recevoir de l'Eglise une subvention ou une rémunération.

XIII. Le rite d'institution de Lecteur et d'Acolyte sera prochainement publié par le Dicastère compétent de la Curie Romaine.

Ces normes entreront en vigueur à partir du 1er janvier 1973.

Nous ordonnons que tout ce que Nous avons décrété dans ce « Motu Proprio » soit ferme et ratifié, nonobstant toutes choses contraires.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 15 août 1972, en la solennité de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie, dixième année de notre pontificat.

PAULUS PP. VI

b) « AD PASCENDUM »: *Lettre Apostolique sous forme de Motu Proprio par laquelle sont fixées quelques normes relatives à l'Ordre sacré du Diaconat.*

Pour guider le peuple de Dieu et l'accroître sans cesse, le Christ Seigneur a institué dans l'Eglise des ministères variés, qui tendent au bien du Corps tout entier (1).

Dès l'âge apostolique, en effet, le diaconat, qui a toujours été tenu en grand honneur dans l'Eglise, se distingue parmi les ministères avec

(1) Cfr. Conc., Vat. II, Const. Dogm. *Lumen Gentium*, n. 18: AAS 57, 1965, pp. 21-22.

un éclat particulier. L'apôtre saint Paul l'atteste explicitement, soit dans l'épître aux Philippiens lorsqu'il salue non seulement les évêques mais aussi les diacres (2), soit dans une lettre à Timothée où il souligne les qualités et les vertus indispensables aux diacres, afin qu'ils soient jugés dignes du ministère qui leur est confié (3).

Ensuite, les anciens écrivains ecclésiastiques, en proclamant la dignité des diacres, n'omettent point d'exalter en même temps les vertus et les dons spirituels exigés pour l'accomplissement de leur ministère, à savoir: la fidélité au Christ, l'intégrité des moeurs, la soumission à l'évêque.

Saint Ignace d'Antioche affirme que la fonction du diacre n'est rien d'autre que « *le ministère de Jésus-Christ, lequel avant les siècles était près de son Père et est venu parmi nous à la fin* » (4), et il remarque: « *Il importe que les diacres, ministres des mystères de Jésus-Christ, donnent satisfaction à tous et de toute manière. Ils ne sont pas en effet des diacres préposés aux tables, ils sont les ministres de l'Eglise de Dieu* » (5).

Saint Polycarpe de Smyrne exhorte les diacres à être « *sobres en toutes choses, indulgents, zélés, attentifs dans leur conduite à la vérité du Seigneur qui s'est fait le serviteur de tous* » (6). L'auteur de la « *Didascalie des Apôtres* », rappelant les paroles du Christ: « *Celui qui veut devenir le plus grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur* » (7), applique cette exhortation fraternelle aux diacres: « *Ainsi donc, il faut que vous, les diacres, si la nécessité survenait de donner votre vie pour vos frères dans l'accomplissement de votre ministère, vous la donniez... En effet, si le Seigneur du ciel et de la terre a été notre serviteur, a tout souffert et tout supporté pour nous, ne faut-il pas, à plus forte raison, que nous le fassions pour nos frères, étant donné que nous*

(2) Cfr. *Phil.* 1, 1.

(3) Cfr. 1 *Tim.* 3, 8-13.

(4) *Aux Magnésiens*, VI, 1: *Patres Apostolici*, ed. F. X. Funk, I, Tübingen 1901, p. 235.

(5) *Aux Tralliens*, II, 3: *Patres Apostolici*, ed. F. X. Funk, I, Tübingen 1901, p. 245.

(6) *Lettre aux Philippiens*, V, 2: *Patres Apostolici*, ed. F. X. Funk, I, Tübingen 1901, pp. 301-303.

(7) *Mt.* 20, 26-27.

*sommes ses imitateurs et que nous avons reçu en partage la mission même du Christ? » (8).*

De même, les écrivains sacrés des premiers siècles, tout en rappelant l'importance du ministère des diacres, exposent aussi abondamment les fonctions multiples et importantes qui leur sont confiées. Ils affirment clairement quelles doivent être leur autorité auprès des communautés chrétiennes et leur participation à l'apostolat. Le diacre est présenté comme « *l'oreille, la bouche, le coeur et l'âme de l'évêque* » (9). Le diacre est auprès de l'évêque pour se consacrer à tout le peuple de Dieu et prendre soin des malades et des pauvres (10); c'est donc à très juste titre qu'on l'appelle « *ami des orphelins, ami de ceux qui s'adonnent à la piété, soutien des veuves, homme plein d'ardeur, ami de tout ce qui est bien* » (11). Par dessus tout, il lui est prescrit de porter la Sainte Eucharistie aux malades demeurés à la maison (12), de conférer le baptême (13), et de s'appliquer, selon la volonté et les directives de l'évêque, à prêcher la parole de Dieu.

Aussi le diaconat s'est-il étonnamment développé dans l'Eglise, en même temps qu'il rendait un remarquable témoignage d'amour au Christ et aux chrétiens dans l'accomplissement des oeuvres caritatives (14), dans la célébration des mystères sacrés (15) et dans l'exercice des charges pastorales (16).

(8) *Didascalie des Apôtres*, III, 13, 2-4: *Didascalia et Constitutiones Apostolorum*, ed. F. X. Funk, I, Paderborn 1906, p. 214.

(9) *Didascalie des Apôtres*, II, 44, 4; ed. F. X. Funk, I, p. 138.

(10) Cfr. *Tradition Apostolique*, 39 et 34: *La Tradition Apostolique de Saint Hippolyte Essai de reconstitution* par B. Botte, Münster 1963, pp. 87 et 81.

(11) *Testamentum D. N. Iesu Christi*, I, 38; ed. et trad. latine par I. E. Rahmani, Mayence 1899, p. 93.

(12) Cfr. St. Justin, *Apologie I*, 65, 5 et 67, 5; St. Justin, *Apologiae duae*; ed. G. Rauschen, Bonn 1911, 2ème édition pp. 107 et 111.

(13) Cfr. Tertullien, *De Baptismo*, XVII, 1: *Corpus Christianorum*, I, *Tertulliani Opera*, Pars I, Turnholt 1954, p. 291.

(14) Cfr. *Didascalie des Apôtres*, II, 31, 2: ed. F., X. Funk, I, p. 112; cfr. *Testamentum D. N. Iesu Christi*, I, 31: ed. et trad. latine par I. E. Rahmani, Mayence 1899, p. 75.

(15) Cfr. *Didascalie des Apôtres*, II, 57, 6; 58, 1; ed. F. X. Funk, I, pp. 162 et 166.

(16) Cfr. St. Cyprien, *Epistolae XV et XVI*; ed. G. Hartel, Vienne, 1871, pp. 513-520; cfr. St. Augustin, *De catechizandis rudibus*, I, 1: PL 40, 309-310.

Par la pratique de la fonction diaconale, ceux qui étaient destinés au presbytérat faisaient la preuve de leur capacité, de la valeur de leur travail, et acquéraient ainsi cette préparation qu'on attendait d'eux en vue de recevoir la dignité sacerdotale et la charge pastorale.

Au long des siècles, cependant, la discipline concernant cet ordre a changé. On devint certes plus ferme dans l'interdiction de conférer les ordres « en sautant » les degrés intermédiaires, mais peu à peu diminua le nombre de ceux qui préféraient demeurer diacres toute leur vie plutôt que de s'élever à un degré supérieur. C'est ainsi que, dans l'Eglise latine, le diaconat permanent a pratiquement disparu. Il est à peine besoin de rappeler ce qu'a décrété le Concile de Trente lorsqu'il s'est proposé de restaurer les ordres sacrés selon leur nature propre, conformément aux fonctions primitives de l'Eglise (17). En fait, l'idée de restaurer cet ordre sacré, important comme degré réellement permanent, ne se fit jour que beaucoup plus tard. Notre prédécesseur Pie XII eut l'occasion d'y faire brièvement allusion (18). Finalement, le Concile Vatican II accéda aux souhaits et aux demandes de restauration du diaconat permanent, lorsque le bien des âmes le demanderait, comme ordre intermédiaire entre les degrés supérieurs de la hiérarchie ecclésiastique et le reste du peuple de Dieu, en quelque sorte comme interprète des besoins et des aspirations des communautés chrétiennes, animateur du service ou de la « *diaconie* » de l'Eglise auprès des communautés chrétiennes locales, signe ou sacrement du Christ Seigneur Lui-même, qui « *n'est pas venu pour être servi, mais pour servir* » (19).

C'est pourquoi, au mois d'octobre 1964, au cours de la troisième session du Concile, les Pères approuvèrent le principe de la rénovation du diaconat. Le mois suivant, en novembre, fut promulguée la Constitution dogmatique *Lumen Gentium*, dont le n. 29 décrit les principaux aspects caractéristiques de cet état: « *Au degré inférieur de la hiérarchie se trouvent les diacres, auxquels on impose les mains "non pour le sacerdoce, mais pour le service". Fortifiés en effet par la grâce du sacrement, ils sont au service du peuple de Dieu, en union avec l'évê-*

(17) Session XXIII, chap. I-IV: *Mansi*, XXXIII, col. 138-140.

(18) *Allocution aux participants au second Congrès international de l'apostolat des laïcs*, 5 octobre 1957: *AAS* 49, 1957, p. 925.

(19) Cfr. *MT*, 20, 28.

que et son presbytérium, dans la "diaconie" de la liturgie, de la parole et de la charité » (20).

Au sujet de la permanence dans l'ordre diaconal la même Constitution déclare: « Comme ces fonctions du diacre, nécessaires au plus haut point à la vie de l'Eglise, peuvent difficilement se remplir en bien des régions selon la discipline actuellement en vigueur dans l'Eglise latine, le diaconat pourra à l'avenir être restauré comme un degré propre et permanent de la hiérarchie » (21).

Or, cette restauration du diaconat permanent demandait que les décisions du Concile soient soumises à une réflexion approfondie ainsi qu'à un mûr examen de la condition juridique du diacre, célibataire ou marié. Mais il était nécessaire en même temps, que soit adapté aux conditions actuelles tout ce qui concerne le diaconat, chez ceux qui seront appelés au sacerdoce, afin que le temps du diaconat permette vraiment cette épreuve de la vie de la maturité et de l'aptitude au ministère sacerdotal que l'ancienne discipline exigeait des candidats au sacerdoce.

C'est pourquoi Nous avons donné, le 18 juin 1967, la Lettre apostolique « Motu proprio » *Sacrum Diaconatus Ordinem* établissant, au sujet du diaconat permanent, les normes canoniques adaptées (22). Le 17 juin de l'année suivante, par la Constitution apostolique *Pontificalis Romani Recognitio* (23), Nous avons approuvé le nouveau rite destiné à conférer les ordres du diaconat, du presbytérat et de l'épiscopat, en définissant en même temps la matière et la forme de l'ordination elle-même.

Au moment où, allant plus loin, Nous promulguons ce même jour la lettre apostolique *Ministeria quaedam*, il a paru opportun de fixer des normes précises concernant le diaconat; Nous voulons aussi que les candidats au diaconat connaissent quels ministères ils doivent exercer et aussi à quel moment et pour quelles raisons ils doivent assumer les obligations du célibat et de la prière liturgique.

Bien que l'entrée dans l'état clérical soit différente de la réception du diaconat, pendant l'ancien rite de la tonsure, par lequel le laïc

(20) AAS 57, 1965, p. 36.

(21) *Ibidem*.

(22) AAS 59, 1967, pp. 697-704.

(23) AAS 60, 1968, pp. 369-373.

devenait clerc, n'existe plus. Mais un nouveau rite est établi, par lequel celui qui aspire au diaconat ou au presbytérat, manifeste publiquement sa volonté de s'offrir à Dieu et à l'Eglise pour exercer ces ordres. L'Eglise, accueillant cette oblation, le choisit et l'appelle à se préparer à la réception de ces ordres, et à être ainsi introduit officiellement parmi les candidats au diaconat ou au presbytérat.

Il y a une convenance particulière à ce que les ministères de lecteur et d'acolyte soient confiés à ceux qui, en tant que candidats à l'ordre du diaconat ou du presbytérat, désirent se consacrer spécialement à Dieu et à son Eglise. L'Eglise, en effet, *qui ne cesse, de la table de la Parole de Dieu comme de celle du Corps du Christ, de prendre le pain de vie et de le présenter aux fidèles* (24), estime très opportun que les candidats aux ordres approfondissent et méditent, par un exercice progressif du ministère de la Parole et de l'Autel, ce double aspect de la charge sacerdotale. Par là, l'authenticité de leur ministère trouvera sa plus grande efficacité. Les candidats accéderont en effet aux ordres sacrés dans la pleine conscience de leur vocation, pleins de ferveur, donnés au service de Dieu, persévérants dans la prière et prenant part aux besoins des saints (25).

Tout ceci ayant été mûrement réfléchi, après avoir demandé l'avis des experts, consulté les Conférences épiscopales et tenu le plus grand compte de leur opinion, délibéré enfin avec nos vénérables Frères, les membres des Congrégations compétentes en ce domaine, en vertu de notre Autorité Apostolique, Nous décrétons ce qui suit — en dérogeant, si et autant qu'il est nécessaire, aux prescriptions du Code de Droit canonique actuellement en vigueur — et Nous le promulguons par cette même Lettre.

I. a) Un rite d'admission parmi les candidats au diaconat et au presbytérat est établi. Pour que cette admission soit régulière, est requise la libre demande du candidat, écrite et signée de sa propre main, ainsi que l'acceptation écrite du supérieur ecclésiastique compétent, par l'intermédiaire duquel se fait le choix de l'Eglise.

Les profès des instituts religieux de clercs, se préparant au sacerdoce, ne sont pas tenus à ce rite.

(24) Conc. Vat. II, Const. Dogm. *Dei Verbum*, n. 21: AAS 58, 1966, p. 827.

(25) Cfr. *Rom.* 12, 11-13.

b) Le Supérieur compétent pour cette acceptation est l'Ordinaire (l'évêque et, dans les instituts religieux de clercs, le supérieur majeur). Peuvent être acceptés ceux qui présentent les signes d'une vraie vocation et qui, ayant de bonnes mœurs et n'ayant pas de tares physiques ou mentales, veulent consacrer leur vie au service de l'Eglise, à la gloire de Dieu et au bien des âmes. Il est nécessaire que ceux qui aspirent au diaconat transitoire aient au moins vingt ans accomplis et aient commencé le cycle de leurs études théologiques.

c) En vertu de cette acceptation, le candidat est tenu de prendre un soin particulier de sa vocation et de la développer en profondeur; il acquiert aussi le droit à l'aide spirituelle nécessaire pour qu'il puisse cultiver sa vocation et se conformer, sans y mettre aucune condition, à la volonté de Dieu.

I. Les candidats au diaconat, soit permanent soit transitoire, ainsi que les candidats au sacerdoce doivent recevoir, si cela n'a pas déjà été fait, les ministères de lecteur et d'acolyte et les exercer durant un temps convenable, afin qu'ils soient ainsi mieux préparés à leur futur service de la Parole et de l'Autel.

La dispense de la réception de ces ministères, en ce qui concerne ces mêmes candidats, est réservée au Saint-Siège.

III. Les rites liturgiques de l'admission parmi les candidats au diaconat et au presbytérat et ceux par lesquels sont conférés les ministères désignés ci-dessus, doivent être célébrés par l'Ordinaire du candidat (l'évêque et, pour les instituts religieux de clercs, le supérieur majeur).

IV. Les interstices fixés par le Saint Siège ou par les Conférences épiscopales doivent être observés entre la collation — qui doit se faire pendant le cycle des études théologiques — des ministères du lectorat et de l'acolytat, et de même entre l'acolytat et le diaconat.

V. Les candidats au diaconat doivent remettre à l'Ordinaire (l'évêque et, dans les instituts religieux de clercs, le supérieur majeur), avant l'ordination, une déclaration écrite et signée de leur propre main, dans laquelle ils attesteront qu'ils reçoivent cet ordre librement et de plein gré.

VI. La consécration spécifique du célibat, ainsi que son obligation pour les candidats au sacerdoce et pour les candidats non mariés au

diaconat, sont réellement liées avec le diaconat. L'engagement public au célibat devant Dieu et devant l'Eglise, doit être célébré, même pour les religieux, par un rite spécial précédant l'ordination diaconale. Le célibat ainsi assumé constitue un empêchement dirimant à la contractation d'un mariage.

Conformément à la tradition de l'Eglise, les diacres mariés qui perdent leur épouse sont canoniquement inhabiles à contracter un nouveau mariage (26).

VII. *a)* Les diacres appelés au sacerdoce ne doivent pas être ordonnés avant d'avoir achevé le cycle d'études défini par les prescriptions du Siècle Apostolique.

*b)* En ce qui concerne le cycle des études théologiques qui doit précéder l'ordination des diacres permanents, les Conférences épiscopales devront fixer, selon les circonstances locales, les normes convenables et les soumettre à l'approbation de la Congrégation pour l'éducation catholique.

VIII. Conformément aux normes des nn. 29-30 de l'Institution générale de la liturgie des Heures:

*a)* Les diacres appelés au sacerdoce sont tenus, en vertu de leur ordination, à l'obligation de célébrer la liturgie des Heures;

*b)* il convient au plus haut point que les diacres permanents récitent chaque jour au moins une partie de la liturgie des Heures, qui sera à déterminer par la Conférence épiscopale.

IX. L'entrée dans l'état clérical et l'incarnation à un diocèse sont effectuées par cette même ordination diaconale.

X. Le rite d'admission parmi les candidats au diaconat et au presbytérat, de même que celui de la consécration spécifique du célibat, seront publiés prochainement par le dicastère compétent de la Curie romaine.

(26) Cfr. Paul VI, Lettre Ap. *Motu pro Sacrum Diaconatus Ordinem*, n. 16. AAS 59, 1967, p. 701.

*Norme transitoire*

Les candidats au sacrement de l'ordre qui ont reçu la tonsure avant la promulgation de cette Lettre, conservent tous les devoirs, droits et privilèges propres des clercs; ceux qui ont été promus à l'ordre du sous-diaconat sont tenus aux obligations qu'ils ont assumées aussi bien pour le célibat que pour la liturgie des Heures. Ils doivent cependant célébrer de nouveau l'engagement public au célibat, devant Dieu et devant l'Eglise, selon le nouveau rite spécial précédant l'ordination diaconale.

Nous ordonnons que tout ce que Nous avons décrété dans ce « Motu Proprio » soit ferme et ratifié, nonobstant toutes choses contraires. Nous décidons en outre que ces normes entreront en vigueur le 1er janvier 1973.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 15 août 1972, en la solennité de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie, dixième année de notre pontificat.

PAULUS PP. VI

**2. Messe en l'honneur du Bienheureux Michel Rua**

*En date du 5 octobre 1972, la « Sacrée Congrégation pour le Culte divin a approuvé le texte latin et la traduction italienne de la Messe en l'honneur du Bienheureux Michel Rua.*

*Nous donnons à présent le texte latin. Nous publierons dans un prochain numéro la traduction française officiellement approuvée pour l'usage liturgique.*

*Texto latino*

*Antifona ad introitum (1 Sam. 2,35)*

Suscitabo mihi sacerdotem fidelem, qui iuxta cor meum et animam meam faciet.

*Collecta*

Deus Pater omnipotens, cuius imaginem beatus Michaël Rua sacerdos tuus in adolescentibus docuit excudendam, fac nos quæsumus

tua clarescere sanctitate, ut qui ad iuventutem educandam vocamur, formam Filii tui exhibeamus ingenuam.

Qui tecum.

### *Lectio Prima*

(Vivit Dominus, et vivit anima tua, quia non derelinquam te)

Lectio libri Regum (2 Reg. 2,1.6-15)

Cum levare vellet Dominus Eliam per turbinem in caelum, ibant Elias et Eliseus de Galgalis. Dixitque Elias ad Eliseum: «Sede hic, quia Dominus misit me usque ad Iordanem». Qui ait: «Vivit Dominus, et vivit anima tua, quia non derelinquam te». Ierunt igitur ambo pariter. Et quinquaginta viri de filiis prophetarum secuti sunt eos, qui et steterunt e contra longe; illi autem ambo stabant super Iordanem.

Tulitque Elias pallium suum et involvit illud et percussit aquas, quae divisae sunt in utramque partem, et transierunt ambo per siccum. Cumque transissent, Elias dixit ad Eliseum: «Postula quod vis ut faciam tibi, antequam tollar a te». Dixitque Eliseus: «Obsecro ut fiat in me duplex spiritus tuus». Qui respondit: «Rem difficilem postulasti; attamen si videris me, quando tollar a te, erit tibi quod petisti; si autem non videris, non erit».

Cumque pergerent, et incedentes sermocinarentur, ecce currus igneus et equi ignei diviserunt utrumque; et ascendit Elias per turbinem in caelum. Eliseus autem videbat et clamabat: «Pater mi, pater mi! currus Israël et auriga eius!». Et non vidit eum amplius. Apprehenditque vestimenta sua et scidit illa in duas partes. Et levavit pallium Eliae, quod ceciderat ei. Reversusque stetit super ripam Iordanis; et pallio Eliae, quod ceciderat ei, percussit aquas, et non sunt divisae; et dixit: «Ubi est Deus Eliae etiam nunc?». Percussitque aquas, divisae sunt huc atque illus, et transiit Eliseus.

Videntes autem filii prophetarum, qui erant in Iericho e contra, dixerunt: «Requievit spiritus Eliae super Eliseum». Et venientes in occursum eius, adoraverunt eum proni in terram.

Verbum Domini.

*Psalmus responsorius* (Ps. 15,1-2,5-6,7-8,11)

℣. Dominus pars hereditatis meae.

Conserva me, Deus, quóniam speravi in te.

Dixi Domino: « Dominus meus es tu,  
bonum mihi non est sine te ». ℣.

Dominus pars hereditatis meae et calicis mei:  
tu es qui detines sortem meam.

Funes ceciderunt mihi in praeclaris;  
insuper et hereditas mea est mihi. ℣.

Benedicam Dominum qui tribuit mihi intellectum;  
insuper et in noctibus erudierunt me renes mei.

Proponebam Dominum in conspectu meo semper,  
quoniam a dextris est mihi, non commovebor. ℣.

Notas mihi facies vias vitae,  
plenitudinem laetitiae cum vultu tuo,  
delectationes in dextera tua usque in finem. ℣.

*Lectio secunda*

(Caritas numquam excidit)

Lectio Epistolae beati Pauli apostoli ad Corinthios (1 Cor. 12,  
31-13, 8a)

Fratres: Aemulamini charismata maiora.

Et adhuc excellentiorem viam vobis demonstro.

Si linguis hominum loquar, et Angelorum, caritatem autem non habeam,  
factus sum velut aes sonans aut cymbalum tinniens.

Et si habuero prophetiam

et noverim mysteria omnia et omnem scientiam,  
et si habuero omnem fidem ita ut montes transferam,  
caritatem autem non habuero,  
nihil sum.

Et si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas,  
et si tradidero corpus meum ita ut ardeam,  
caritatem autem non habuero,  
nihil mihi prodest.

Caritas patiens est, benigna est.

Caritas non aemulatur, non agit superbe,  
non inflatur, non est ambitiosa,  
non quaerit quae sua sunt, non irritatur,  
non cogitat malum,  
non gaudet super iniquitatem, congaudet autem veritati;  
omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet.  
Caritas numquam excidit.  
Verbum Domini.

*Alleluia et Versus ante Evangelium (Io 15,16)*

℣. Alleluia

℟. Ego vos elegi de mundo, ut eatis et fructum afferatis, et fructus vester maneat, dicit Dominus.

℣. Alleluia.

*Evangelium*

(Veni, sequere me)

*Lectio sancti Evangelii secundum Marcum (10, 17-30)*

In illo tempore, cum egrederetur in viam, accurrens quidam et genu flexo ante eum, rogabat eum: « Magister bone, quid faciam ut vitam aeternam percipiam? ».

Jesus autem dixit ei: « Quid me dicis bonum? Nemo bonus, nisi unus Deus. Praecepta nosti: "Ne occidas, ne adulteres, ne fureris, ne falsum testimonium dixeris, ne fraudem feceris, honora patrem tuum et matrem" ».

Ille autem dixit ei: « Magister, haec omnia conservavi a iuventute mea ».

Iesus autem, intuitus eum, dilexit eum, et dixit illi: « Unum tibi deest: vade, quaecumque habes vende et da pauperibus, et habebis thesaurum in caelo; et veni, sequere me ».

Qui, contristatus in hoc verbo, abiit maerens; erat enim habens possessiones multas.

Et circumspiciens Iesus ait discipulis suis: « Quam difficile qui pecunias habent in Regnum Dei introibunt! ».

Discipuli autem obstupescabant in verbis eius. At Iesus rursus

respondens ait illis: « Filii, quam difficile est confidentes in pecuniis in Regnum Dei introire! Facilius est camelum per foramen acus transire quam divitem intrare in Regnum Dei ».

Qui magis admirabantur dicentes ad semetipsos: « Et quis potest salvus fieri? ».

Intuens illos Iesus ait: « Apud homines impossibile est, sed non apud Deum; omnia enimabilia sunt apud Deum ».

Coepit Petrus ei dicere: « Ecce nos dimisimus omnia, et secuti sumus te ».

Ait Iesus: « Amen dico vobis: Nemo est qui reliquerit domum, aut fratres, aut sorores, aut matrem, aut patrem, aut filios, aut agros propter me et propter Evangelium, qui non accipiat centies tantum, nunc in tempore hoc, domos et fratres et sorores et matres et filios et agros cum persecutionibus, et in saeculo futuro vitam aeternam ».

Verbum Domini.

*Super oblata*

Quae tibi donamus, Domine, spiritalem nostri oblationem significant: ut quae in corpus et sanguinem Christi Filii tui mutantur, divinam nostri mutationem producant.

Per Christum.

*Antifona ad communionem (Io 17,26)*

Notum feci eis nomen tuum, et notum faciam, ut dilectio qua dilexisti me in ipsis sit.

*Post communionem*

Quos tua mensa, Domine, satiasti redde prudentia vigiles et caritate sollertes, ut in parvulis ac pauperibus ministrandis omnibus omnia esse valeamus et ineffabile largitatis tuae promere sacramentum. Per Christum.

## VI. MAGISTERE PONTIFICAL

---

### 1. « Cent ans: que de bons exemples et quel travail! »

Allocution de Paul VI aux 2.300 Filles de Marie Auxiliatrice, rassemblées en la Salle des Bénédictiones au Vatican à l'occasion du centenaire de leur Institut.

Le texte officiel a paru dans l'Osservatore Romano (édition quotidienne) du 16 juillet 1972. Le texte ci-dessous vient d'un enregistrement: il donne — en italique — les larges ajouts que le Pape a insérés au pied levé dans son discours.

*Nous adressons tout d'abord notre salut à la Mère Générale et nous entendons saluer en sa personne toute cette belle famille de religieuses et de filles de l'Eglise.*

*Très chères Filles en Jésus-Christ,*

*Nous sommes vraiment heureux de vous revoir et nous regrettons de moins disposer de notre temps que de notre coeur; mais vous saurez lire dans notre coeur la joie, la reconnaissance, l'espérance et l'admiration que nous avons, en ce moment, pour votre famille religieuse. Vous saurez y lire aussi qu'en vous regardant, il Nous semble ne voir rien moins que le panorama de l'Eglise, puisque vous êtes répandues dans le monde entier. Nous nous en réjouissons avec la Vierge Auxiliatrice.*

*Très chères Filles en Jésus-Christ,*

L'âme emplie de paternelle émotion, nous adressons notre salut à la délégation si nombreuse et si noble des Filles de Marie Auxiliatrice, venue pour nous apporter le témoignage de leur fidélité et de leur dévouement en ce centième anniversaire de la fondation de leur, nous devons aussi le dire, glorieux Institut.

*Que chacune de vous dise: « Le Pape a pensé à moi »*

*Avant de vous parler à vous, qui êtes ici présentes, et de penser à tout l'immense ensemble de Consoeurs qui, en ce moment, vous sont*

*unies en esprit et ont les yeux tournés vers ce lieu comme s'il était le point focal de l'Eglise, nous avons une pensée pour toutes les Consoeurs qui vous ont précédées. Cent ans, que de générations! Que de Soeurs sont passées dans votre Institut! Que d'exemples, que de travail, que de fatigues, que de mérites et quelle beauté d'âmes le Seigneur a fait courir sur cette terre et a ensuite appelées à Lui! Elles ont terminé leur pèlerinage et je suis certain qu'elles sont déjà parvenues dans la Patrie céleste pour faire couronne à la Sainte Vierge.*

*Nous leur adressons aussi notre salut, et nous leur disons notre « requiem », afin que, si elles en ont encore besoin, le Seigneur leur accorde à toutes la paix complète; et nous goûtons — bien que les organes de perception nous fassent défaut — nous goûtons la Communion des Saints. Si nous étions vraiment capables de saisir la réalité des choses, leur réalité spirituelle, nous nous sentirions être une grande compagnie, comme entourés d'une grande, d'une immense armée d'âmes belles, d'âmes pures, d'âmes saintes qui fêtent avec nous, en ce moment, le centième anniversaire de votre famille spirituelle.*

Cette rencontre ramène notre pensée à la foule nombreuse et pleine de mérites de vos Consoeurs qui, dans chaque continent, humbles et généreuses, consacrent avec joie et dévouement leur vie — c'est là une note que nous avons observée sur les visages des Soeurs de Marie Auxiliatrice, visages tout pleins de gravité, mais aussi de joie sincère — aux intérêts du Royaume de Dieu, aux besoins de l'Eglise, au bien des âmes.

Réfléchissant au rôle que votre dévouée famille religieuse soutient au sein de l'Eglise, une foule de pensées et de sentiments se presse dans notre esprit, et nous voudrions, pour les exprimer comme il convient, ne pas être gêné par les limites de cette trop brève audience.

*Nous sommes tenu par de nombreuses obligations qui mettent des limites à la disponibilité de notre temps et, comme nous le disions plus haut, nous ouvrons d'autant plus notre âme, notre affection, notre coeur à la rencontre, ne fût-elle que d'un instant, avec vos âmes. Nous voudrions que chacune d'entre vous puisse dire: le Pape a pensé à moi.*

*L'Église s'honore de vos progrès*

Nous désirons, toutefois, que nos premières paroles soient celles de la reconnaissance envers Dieu.

*Oui, vraiment, nous remercions en ce moment le Seigneur qui, une fois encore, nous fait voir et nous fait toucher quelque chose de Sa présence dans l'histoire et dans la vie de l'humanité, et cela en vous regardant. Vous êtes toutes l'oeuvre de Ses mains et vous répondez à Son dessein de miséricorde et de salut. Remercions-Le ensemble pour tout un siècle: Merci, Seigneur! Te Deum laudamus! pour la beauté de cette manifestation.*

*Nous ne percevons que des fragments, que des pénombres; un jour, nous verrons combien votre être même, le phénomène de votre famille religieuse est riche et splendide de la sagesse, de la miséricorde et de l'action de la présence de Dieu. Donc, première reconnaissance envers Dieu et, ensuite, envers vous toutes et envers chacune d'entre vous pour le spectacle réconfortant et riche de promesses que nous offre votre Congrégation en un jour aussi important.*

*Nous ne pouvons pas dire que cent années suffisent aux Filles de Marie Auxiliatrice! Combien en voudront-elles? Mille?... c'est-à-dire que nous devons étendre notre pensée, nos remerciements aussi à toutes les vocations à venir, n'est-il pas vrai? Vous les accueillerez certainement comme des soeurs, comme des élèves et ensuite aussi comme des mères.*

Nous voyons en vous la continuité ininterrompue et la splendide floraison d'un idéal de charité et de dévouement.

*Vous savez toutes broder, n'est-ce pas? Qu'arrive-t-il quand, après des semaines, des mois, des années, vous avez achevé votre broderie? Vous l'étendez et vous dites: regardez comme c'est beau! Vous avez passé votre temps sur un point, sur un autre, sur un petit dessin, etc.; puis, à un moment donné, le dessin s'ouvre et se déploie et montre sa beauté et sa signification. Il en est de même, maintenant, nous déployons pour un instant le dessin de votre histoire et nous voyons qu'en cent ans a réellement été écrit un très beau dessin de providence, de bonté, d'amour de Dieu, de salut des âmes. Nous Nous en réjouissons ensemble!*

Nous repensons au premier instant où cet idéal naquit en ce lointain 5 août 1872 par les soins de Saint Jean Bosco et de Sainte Marie Maz-

zarello, lorsque, à Mornèse, les premières Filles de Marie Auxiliatrice offrirent leur jeune vie au Seigneur et commencèrent leur démarche apostolique sur les routes du monde.

Au cours de ces cent années, la petite semence de ce temps-là a germé et s'est développée d'une manière prodigieuse, comme un arbre majestueux qui désormais étend ses branches au-dessus de chaque partie du globe, partout où se prodigue le zèle ardent des filles de Don Bosco. Que de motifs, donc, pour nous réjouir avec vous, très chères filles. Soyez bénies pour cela!

L'Eglise s'honore de vos progrès, de votre témoignage évangélique, de votre généreux dévouement apostolique.

*Vous êtes un battement de notre coeur*

Mais il est évident que la célébration d'une date aussi importante pour la vie de votre Institut ne saurait se limiter à une simple vision rétrospective d'un lumineux passé.

*Il faut regarder le présent. Ce que nous aurions à dire ici serait vraiment intéressant: identifier, en quelques mots, les phénomènes de vie spirituelle, religieuse, de cette heure de contradictions, de difficultés, de confusion de la société où nous vivons; pouvoir s'en rendre compte, voir, après cent ans, dans quel monde nous nous trouvons.*

*Ce serait vraiment extrêmement intéressant, mais je pense que cette méditation vous la faites, je voudrais dire chaque jour, parce que vous voulez vous rendre compte, chaque jour, de votre devoir, de votre tâche, de vos difficultés, des possibilités que vous offre le Seigneur, et alors, même si votre horizon est circonscrit, vous connaissez le présent et vous veillez, avec honnêteté et diligence d'esprit, sur cette scène que le Seigneur ouvre à votre vocation.*

Il importe aussi de tourner le regard vers l'avenir.

*On lève très souvent les yeux quand on travaille; on regarde un peu au loin, n'est-il pas vrai? où l'on est, ce qu'on fera, quelle heure il sera, quel jour sera demain... c'est-à-dire nous devenons tous un peu prophètes, au moins sous forme d'interrogation, si pas sous forme d'exposition prophétique. Nous ne sommes pas seulement autorisés, mais nous sommes stimulés par le Seigneur à avoir les yeux tournés aussi vers l'avenir.*

« Regardez, levez vos têtes » dit le Seigneur dans l'une de ses exhortations: « levate capita vestra ». Vous aussi, levez vos têtes et regardez aussi en avant. Nous ne savons pas ce que sera l'avenir, mais nous pouvons entrevoir quelles sont les tâches, les devoirs et la voie à suivre, même pour les jours à venir.

Votre Congrégation saura-t-elle répondre à l'appel de l'Eglise en ce moment de tourmente qu'elle traverse?

*Que chacune réponde: « Je ferai ce que je peux »*

*Vous constatez en ceci un battement de notre coeur. Quelle heure terrible pour l'Eglise! Vous la connaissez toutes. Si vous êtes un peu en contact avec les âmes — avec les âmes des jeunes de notre temps — vous en avez le souffle coupé. Quelles âmes sont-elles? Quelle génération est-ce? Quels temps vivons-nous? Mais qui étouffe notre effort de semer de bonnes pensées, de bons propos, de bons enseignements?*

*Vient alors cette grande vague de divertissements, du monde qui nous entoure, de la dissipation qui est propre à notre temps. Vous avez certainement, vous aussi, le coeur qui tremble; vous pouvez donc penser à ce qu'est le coeur du Pape, quand il regarde cette scène qui semble vraiment orageuse.*

*Nous nous trouvons dans une barque, et la barque de l'Eglise ne coule jamais, certes. Mais Pierre aussi a eu peur le jour où il s'est trouvé — lui qui était du métier — au milieu de la tempête sur le lac, et que Jésus... que Jésus dormait! Un tel sommeil m'a toujours surpris: Jésus qui s'endort au milieu de la tempête et les disciples qui lui disent: « Réveillez-vous, nous périssons »; Jésus se lève et d'un geste divin et royal il arrête d'abord les vents, un « grand calme » se fait; puis il s'adresse aux disciples: « Cur timetis? Pourquoi avez-vous peur? », comme s'il disait: « Je suis là; même si je dors, vous ne devez pas avoir peur de ce qui se passe autour de vous, car celui qui est avec le Christ est avec la vie, avec Dieu, avec la victoire sur toutes les oppositions, sur toutes les difficultés qui peuvent surgir sur notre chemin ».*

Votre Congrégation saura-t-elle donc répondre aux attentes de l'Eglise en ce moment de tourmente qu'elle traverse?

*Je voudrais que chacune réponde, en silence, dans son coeur: « Je ferai ce que je peux ».*

*Il n'y a qu'une seule réponse: la sainteté*

Quels moyens votre Congrégations mettra-t-elle en oeuvre pour que l'antique vitalité du tronc robuste planté par vos saints Fondateurs continue à fleurir dans toute sa plénitude?

A ces questions, chères Filles, il n'y a qu'une réponse.

*Pour tout dire en un mot, car nous n'avons pas le temps de nous étendre pour répondre à toutes les nombreuses questions, à toutes les difficultés, à tous les problèmes et à toutes les angoisses du moment présent: il n'y a qu'une seule réponse, celle qui explique la fécondité extraordinaire du passé et qui, de la même manière, garantira infailliblement à votre Institut sa vitalité dans l'avenir: la sainteté.*

Si vous êtes saintes, il y a peu à dire. Cela signifie assurer la primauté de la vie intérieure au coeur de toutes vos activités d'éducation, de charité, de missionnaires, sans jamais craindre que cette manière puisse diminuer votre dynamisme apostolique ou vous empêcher de vous consacrer à fond au service d'autrui.

*Beaucoup font des oppositions: prier prend du temps, enlève l'attention, détourne la pensée. Ce n'est pas vrai.*

*Prier signifie réapprovisionner nos âmes d'énergies, de pensées, de motifs, de force, d'inspiration, de présence du Seigneur qui rend ensuite notre pauvre activité humaine capable de quelque chose, de grandes choses même.*

Cela signifie aimer la prière, la pauvreté, l'esprit de sacrifice, la croix. Cela signifie aussi l'engagement tout particulier de votre part de reproduire dans votre vie de piété et d'apostolat les exemples de l'amour adorant et agissant de la Très Sainte Vierge Marie.

*A l'école de Marie*

Oh, comme Nous souhaitons que soit conservé parmi vous, dans toute sa fraîcheur, ce trait typiquement marial qui constitue partout le caractère particulier de la spiritualité des Filles de Marie Auxiliatrice!

*Vous avez le privilège d'appartenir à une famille religieuse qui est tout entière de Marie et qui doit tout à Marie.*

Votre Institut n'est-il pas le monument vivant que Don Bosco a voulu élever à la Madonne comme témoignage d'impérissable reconnaissance pour tous les bienfaits dont Elle l'a gratifié?

*Et aussi comme un trophée d'espérance pour tous les bienfaits dont avait besoin son oeuvre, si complexe et si difficile, je dirais même paradoxalement disproportionnée à ses moyens?*

Oui, mes chères filles, aussi longtemps qu'à l'école de Marie vous saurez apprendre à tout diriger vers le Christ, son divin Fils, aussi longtemps que vous garderez les yeux fixés sur Elle, qui est le chef-d'oeuvre de Dieu, le modèle et l'idéal de chaque vie consacrée, le soutien de tout héroïsme apostolique, jamais ne pourra se tarir dans votre Institut cette source de générosité et de dévouement, de vie intérieure et de ferveur, de sainteté et de grâce, qui a fait de vous d'aussi précieuses collaboratrices de Notre Seigneur Jésus-Christ pour le salut des âmes.

Voilà ce que l'Eglise attend de vous.

*Ce n'est pas une parole, savez-vous, très chères Filles dans le Christ.*

*L'Eglise attend beaucoup de vous. Comme hier, et plus qu'hier, car aujourd'hui le sacrifice est plus senti et mieux marqué. Etre des religieuses, porter l'habit des religieuses et être au milieu de la jeunesse et au milieu des oeuvres, est moins facile, de nos jours.*

*Des difficultés, il y en a toujours eu; mais, aujourd'hui, apprenez aussi de Nous, qu'il faut une dose de générosité, de dévouement, de capacité de souffrance, de résistance, de patience, de sagesse, supérieure à celle d'hier. Par conséquent, au nom de ce Christ que Nous avons la mission de représenter, quoique indignement, Nous vous demandons votre dévouement, votre sacrifice, votre don total à la Très Sainte Vierge pour la gloire du Christ Jésus.*

Voilà ce que l'Eglise attend de vous. Ne décevez pas son attente, mais répondez-lui au-delà de ce qu'elle espère.

*Si nous étions capables de consoler ainsi le Coeur de Jésus et celui de la Madone; de rendre plus que ce qui nous est demandé — le plus est précisément la formule de la sainteté — d'aller au-delà de la mesure commune, c'est ce que le Seigneur attend réellement de nous, même s'il ne le dit pas ou s'il le dit seulement sous forme de conseil et non de précepte.*

*Soyez toujours des âmes en tension*

Notre prière vous accompagne.

*Ce sont des paroles brèves, mais elles sont vraies; Nous prions pour vous.*

Notre prière demande au Seigneur, par l'intermédiaire de la Très Sainte Vierge, la récompense de mérites éternels pour ce que vous avez accompli jusqu'à aujourd'hui, une générosité constante pour le présent et une richesse toujours plus abondante de fruits apostoliques pour l'avenir.

*Nous ne voudrions jamais, comme cela arrive souvent dans certaines familles religieuses, que le thermomètre de tension baisse, que la capacité de sacrifice s'atténue, que l'élan d'enthousiasme et foi aveugle en votre mission diminue. Nous souhaitons, au contraire, que vous soyez toujours des âmes en tension, en une joie enthousiaste.*

*Nous est-il permis de dire une parole du Seigneur à ce sujet? « Optimam partem elegistis! ». Vous avez choisi la meilleur part: aimez-la!*

Avec vous, Notre pensée et Notre affection.

*Nous Nous faisons, maintenant, les interprètes de ceux qui ne vous remercient jamais; Nous vous remercions pour le bien que vous avez fait aux âmes, à l'Eglise, à la gloire du Royaume de Dieu et aussi à la société et, au nom de toutes ces âmes à qui vous avez fait du bien, Nous vous disons: Chères Filles, merci! Soyez heureuses! Soyez bénies, et rappelez-vous que rien n'est perdu, rien n'est perdu! L'histoire passe, le temps s'efface, mais l'oeuvre accomplie pour le Royaume de Dieu est écrite sur Son Coeur et y demeure, et, un jour, vous la trouverez comme récompense de votre dévouement à la gloire du Seigneur.*

Avec vous, enfin, Notre Bénédiction Apostolique.

*Croyez à l'ouverture de Notre coeur qui veut parvenir, par cette Bénédiction, partout où se trouve une Fille de Marie Auxiliatrice, dans tous les coins de la terre, dans les plus éloignés... en Patagonie... Que grâce au Seigneur, à Sa bonté, Notre Bénédiction parvienne dans tous les coins de la terre: elle y parviendra comme parviendra aussi l'écho du chant que vous devez me faire entendre: Salve Regina!*

## 2. La tradition est une force inspiratrice de progrès

Au cours de son voyage vers Udine, à l'occasion du Congrès Eucharistique, Paul VI s'est arrêté à Venise, le 16 septembre dernier, et a

adressé une allocution aux prêtres, aux religieux et aux religieuses; (Le texte complet dans l'Osservatore Romano — édition française hebdomadaire — du 22 septembre 1972).

Prenant prétexte du lieu où il parlait, la Basilique évocatrice de Saint Marc (qu'il a définie comme « chargée d'histoire, résonnant des échos qui confluent de diverses civilisations; contenant une densité d'expressions artistiques sublimes, écloses en des temps lointains et pourtant toujours puissamment éloquentes au cours des siècles jusqu'à nos jours »), Paul VI a continué ainsi.

« Quelle vision enchanteresse, celle qu'il nous est donné de pouvoir recréer dans l'intimité de notre esprit, évocatrice d'une merveilleuse expérience chrétienne séculaire qui, sans se contenter de construire ici son monument, a donné d'elle-même une expression vivante et originale qui recueille et unit dans une palpitation de foi et d'amour, identique et ininterrompue, les générations lointaines aux générations présentes et à celles à venir.

Nous voudrions alors souligner l'importance de la tradition; vous recommander d'en conserver, d'en alimenter le sens et le respect; vous encourager à garder confiance en elle, à la comprendre et à vous en servir comme d'une puissante force où vous puiserez votre inspiration, et à la considérer comme un engagement d'une grave responsabilité à de nouveaux et continuels progrès (...).

*Une chaîne qui ne peut être brisée.*

Le problème de la fidélité au patrimoine religieux reçu n'est pas d'aujourd'hui seulement, même si l'aujourd'hui se présente avec quelque gravité qui justifie davantage, Nous semble-t-il, cette conversation spontanée. Du reste, quelle autre parole pourriez-vous attendre de nous, en une occasion comme celle-là? Vous vous souvenez de la préoccupation de saint Paul? « Si quis vobis evangelizaverit praeter id quod accepistis, anathema sit » ( *Gal.*, 1.9): l'« accipere », le fait de recevoir, indique un élément essentiel de la continuité et de la fécondité du message chrétien, c'est-à-dire de la tradition Nous y trouvons une confirmation, vous vous en souvenez, dans les paroles par lesquelles l'Apôtre introduit son important témoignage sur le Mystère eucharistique: « Ego enim accepi a Domino quod et tradidi vobis » ( *I Cor.* 11, 23). Recevoir et transmettre, voilà la tradition dont saint Paul se montre si jaloux.

Ce fait de recevoir du Seigneur, et donc de transmettre, et encore de recevoir et de continuer à transmettre — avec fidélité et dans l'intégrité: « depositum custodi, devitans profanas vocum novitates » (*I Tim.*, 6, 20), sans altération, sans détourner l'ouïe de la vérité et la tourner vers les fables, vers les mythes d'hier et d'aujourd'hui (*cf. II Tim.*, 4, 4) — constitue une chaîne qui ne saurait être brisée. C'est notre devoir en ce moment de l'histoire. Et cela regarde avant tout, c'est évident, le contenu immuable de la doctrine religieuse et morale de la foi catholique.

### *Les valeurs humaines et religieuses de la tradition*

Et puis la tradition est porteuse de tant d'autres valeurs. Qu'il suffise de penser à celles qui regardent la discipline ecclésiastique le culte et la piété chrétienne, la spiritualité, l'ascèse; à celles qui concernent la figure ou, comme on a l'habitude de dire aujourd'hui — cédant parfois à une problématique souvent vaine et périlleuse — l'identité du prêtre et du religieux, qui a été définie et précisée au cours des siècles, sur la base des éléments essentiels qui trouvent leur source dans la volonté du Seigneur. Il s'agit là de valeurs expérimentées, éprouvées, garanties de diverses façons par les enseignements et directives de l'Autorité ecclésiastique, par la vie des saints, par le « sensus fidelium ». Quel riche et précieux patrimoine, qu'une certaine mentalité conformiste, iconoclaste, sécularisante et désacralisante risque aujourd'hui d'ébranler et de perdre! Il est facile d'enlever, de supprimer, mais il n'est pas facile de remplacer, dans la mesure du moins où l'on cherche et veut vraiment, non un changement quelconque, mais un changement qui ait une valeur authentique.

Et nous pourrions faire des considérations analogues pour maintes valeurs humaines de la pensée, de l'art, de la vie et des relations sociales.

### *L'amour de la tradition n'est pas immobilisme*

Notre plaidoyer ne veut pas être, comprenez-Nous bien, une « laudatio temporis acti », mais la reconnaissance et l'acceptation consciente, justifiée, responsable, de valeurs qui transcendent la compétence humaine

et dominant le temps, même si la maturation de quelques-unes d'entre elles s'est faite au cours de l'histoire passée.

Reconnaître et apprécier les valeurs de la tradition n'est pas passivité, mais attitude positive, réfléchie, critique, libre. C'est une façon d'être engagé. Le respect, le sens et l'amour de la tradition n'est pas immobilisme. Au contraire, il réclame une force morale, une discipline de pensée et de moeurs, une solidité, une profondeur, une capacité de résister à la mode éphémère des temps; il réclame, en un mot, de la personnalité, de cette personnalité humaine et chrétienne dont on parle tant, mais qu'il n'est pas si facile de se former et de posséder.

A cause des valeurs dont la tradition est porteuse et de l'engagement qu'elle exige de nous, il est évident qu'elle ne peut pas manquer d'être un élément de progrès, aussi bien personnel que communautaire. Etant une réalité vivante, la tradition comporte en elle-même une projection en avant, Elle garantit une croissance organique; elle permet de réaliser le progrès, de façon authentique et non trompeuse: elle assure le vrai développement, et non pas seulement son apparence. (...)

Et alors, Nous pouvons sincèrement nous réjouir des efforts qui s'accomplissent aussi à Venise, et encourager ceux qu'il faut entreprendre pour un sain aggiornamento sur le plan de la doctrine et de la pastorale, dans le but d'obtenir une foi plus profonde, plus pure, plus engagée; une vie chrétienne plus intense dans toutes ses dimensions, individuelles et sociales; un témoignage de vie sacerdotale et religieuse qui correspond davantage à l'Evangile et à l'exemple de Jésus, notre Seigneur, et donc plus efficace pour le salut de l'homme moderne. Combien de grandes initiatives l'Eglise de Venise n'a-t-elle pas su entreprendre au cours de son histoire, pour affronter et résoudre les problèmes de son temps! Combien d'oeuvres, et quelles oeuvres, n'a-t-elle pas su réaliser! Et quelle est longue, la liste de ses Saints! Dans tout cela sachez puiser élan et enthousiasme pour un bond en avant, en maintenant éveillée et en renouvelant votre capacité créatrice en vue d'une solution adéquate et prévoyante des problèmes d'aujourd'hui et de demain.

En confiant ces réflexions à votre intelligence et à votre bonne volonté, Nous concluons par cette exhortation: soyez fidèles, avec générosité et dynamisme, au Christ, à l'Eglise, à votre vocation, à votre mission... ».

### 3. « Pour rendre vigueur à la vie morale »

Au cours des Audiences générales, accordées durant la période de l'été dernier, Paul VI a prononcé onze allocutions liées entre elles par l'unité du sujet: la vie morale du chrétien.

« Nous avons besoin — a-t-il dit — de retrouver les principes qui doivent être à la base de notre conduite ». Il a également défini la nature de ces allocutions: elles « traitent de sujets importants, mais en termes si simples qu'elles nous ramènent à l'école évangélique, qui réserve aux petits la révélation des grandes vérités du royaume de Dieu ».

Voici une sélection de ces allocutions.

#### a) DANS LES TEMPS QUI CHANGENT, DISCERNER L'IMMUABLE

*Allocution de Paul VI à l'audience générale du 5 juillet 1972.*

Chers Fils et Filles,

Nous emprunterons à la saison où nous nous trouvons le thème de notre entretien. Nous sommes tous fils de notre temps; nous faisons de nos expériences vécues, l'objet de nos pensées. L'été est pour chacun l'occasion d'une expérience nouvelle et permet à beaucoup d'entre vous de connaître des lieux différents, d'entrer en contact avec des formes de vie inhabituelles, de nouer de nouvelles relations, enfin, de faire des expériences originales. Au cours de vos voyages, par exemple, vous êtes amenés à vivre — de manière fugitive et superficielle sans doute — des instants nouveaux qui vous invitent, toutefois, à vous poser l'un des problèmes les plus graves et les plus complexes. Qu'est-ce que la vie, vous demandez-vous? Par quel élément essentiel, la définir?

De cette question élémentaire mais fondamentale, jaillit une première réponse, digne d'être mentionnée: la vie est quelque chose de dynamique; elle n'est pas statique, mais elle change, se développe, s'agite, cherche, travaille; la vie tend à un but; exister ne suffit pas; l'existence doit être entièrement projectée vers l'avenir, c'est-à-dire toujours à la recherche du nouveau, du meilleur, du parfait et du bonheur. Si l'expérience a réveillé en nous cette conception d'une vie en recherche, nous touchons alors au problème moral, au problème humain par excellence. En effet, si l'action qui donne un sens à la vie, met en

cause ce que nous possédons de plus humain, c'est-à-dire la pensée, la volonté et la liberté, alors, acte moral et acte humain ne font plus qu'un (*cf. S. Th. I-II, 1, 3*). Cette première observation est déjà une conquête qui mériterait d'autres remarques. Relevons celle-ci: il est impossible de faire abstraction de la valeur morale de notre vie. Ici, une deuxième observation s'impose: existe-t-il dans le monde un système moral qui imprime à la vie ce caractère humain que nous considérons, par habitude, normal et authentique? Un tel système moral résiste-t-il encore?

Considérons-quelques causes générales du tourment de notre existence. L'une des plus caractéristiques est le changement. Tout change. D'aucun côté notre vie ne peut y échapper. Tout change: la science, l'art, l'activité, les relations sociales, l'école, les transports, l'économie, l'assistance sanitaire, les cadres législatifs et politiques, la mentalité, les coutumes. Evolution, progrès, révolution sont les termes qui définissent l'histoire de notre temps. Et l'« aspect » de l'homme ne change-t-il pas lui aussi?

Que reste-t-il d'humain, de moral dans cette transformation vertigineuse de la vie? Nous avons hérité tout un patrimoine de concepts, de traditions... que faut-il garder? que faudrait-il changer?

N'en est-il pas de même dans l'Eglise? Tout au long des siècles que de formes de vie, de coutumes et de valeurs n'ont-elles pas subi un processus critique quant à leur validité dans le temps! L'aggiornamento dont nous parlons tant, ne glisse-t-il pas vers un transformisme qui altère non seulement les caractères extérieurs de la vie ecclésiastique (langage, habit, rite, activité), mais aussi les concepts intérieurs sur lesquels se fondent la foi, le culte, la charité et la discipline?

Nous sentons tous que quelque chose peut et doit changer, mais en même temps, nous sommes conscients que certaines choses très importantes, ne serait-ce que pour leur valeur propre (l'art, l'histoire, la tradition, les institutions et les civilisations séculaires...); certaines choses essentielles, comme la vérité divine et la constitution ecclésiastique qui légitimement en dérivent, ne doivent pas céder à cette vague de transformisme, d'abdication, d'infidélité, mais méritent absolument d'être protégées, conservées, renouvelées, aussi bien dans la pensée que dans les attitudes extérieures.

Un devoir nouveau, propre à notre temps, nous est demandé, celui du discernement: savoir reconnaître ce qui est désormais dépassé ou

mieux perfectible et ce qui, au contraire, même au prix de la vie, doit demeurer la raison d'être inaliénable et permanente de l'existence. Ce discernement, nous ne pouvons l'accomplir arbitrairement par nous-mêmes. En tant que membres d'un corps social organisé, nous devons agir de façon réfléchie et respecter l'ordre établi. Un problème d'autorité s'impose alors même s'il ne s'oppose pas à des solutions de progrès que les constitutions actuelles admettent d'ailleurs et encouragent.

Il en est ainsi d'autant plus dans le corps social et mystique qu'est l'Eglise, dans lequel l'élément divin requiert un effort de perfectionnement continu et en même temps un respect profond — jusqu'à l'héroïsme s'il le faut — pour son identité dogmatique et pour son orthodoxie, conservée, enseignée et interprétée par une autorité légitime chargée par Dieu de ce service de charité en faveur de la vérité.

Mais nous voulons terminer par deux observations, ou pour mieux dire, deux exhortations.

D'une part, nous devons, sans crainte ni méfiance envers notre temps, nous rendre compte que la Providence nous a fait naître à une époque caractérisée, disions-nous, par le changement et le progrès. Essayons de comprendre cette situation de développement et bénissons de tout coeur les bonnes choses que l'homme, par ses efforts, sait offrir à la vie de l'homme.

D'autre part, ne nous laissons pas saisir par le vertige des mutations qui se produisent autour de nous. Tâchons, plutôt, de trouver en elles, des principes supérieurs susceptibles de nous servir de guides, afin que le processus de changement dans lequel nous sommes engagés ne soit ni bouleversant, ni désordonné, mais trace, dans le temps, le chemin, qui, au-delà du temps, doit nous conduire à Dieu.

#### b) LA MORALE CHRÉTIENNE, C'EST VIVRE SELON LA FOI

*Allocution de Paul VI à l'audience générale du 26 juillet 1972.*

Chers Fils et Filles.

En cette période d'été, nous consacrerons nos brèves audiences générales à la recherche des principes moraux sur lesquels doit être fondée notre vie chrétienne: cette vie exposée à mille dangers! Laissons de côté pour l'instant les dangers qui menacent la doctrine et réfléchissons à ceux qui frappent la règle morale, la vie vécue. Considérons quelques principes fondamentaux.

Un problème immense se pose à nous, celui du rapport entre la vie naturelle, profane, séculière et la vie chrétienne. Que d'efforts, hélas! ne sont entrepris, de nos jours, pour dépouiller notre existence quotidienne de tout signe, de tout critère et de tout engagement d'inspiration religieuse. On cherche, même dans les milieux chrétiens, à revendiquer un pouvoir exclusif et absolu à la laïcité de la conduite, surtout dans ses manifestations extérieures et publiques. Des courants de pensée et d'action tentent de séparer la morale de la théologie; la morale ne devrait concerner que les rapports humains et la conscience personnelle de l'homme: autrement dit, dans le domaine moral, il n'y aurait besoin d'aucun dogme religieux, pour la simple raison que les expressions de la pensée et de l'activité humaine doivent se fonder sur des critères propres (les sciences, par exemple), et que l'organisation de l'Etat doit être conçue selon des principes sains et raisonnables (*cf. notre vénéré prédécesseur le Pape Pio XII, AAS. 1958, p. 220*). Non seulement la religion ne devrait plus avoir un caractère public, mais encore elle ne devrait en aucune manière inspirer la législation civile ou lui dicter des principes. La liberté religieuse, même lorsqu'elle est reconnue officiellement, est parfois soumise à des méthodes d'intimidation et d'oppression qui parviennent à étouffer dans les consciences la libre profession du sentiment religieux.

Qu'avons-nous à dire à ce propos? Rappelons, avant tout, la distinction entre l'ordre temporel et l'ordre spirituel; distinction qui doit être affirmée et observée par respect pour la Parole du Divin Maître: « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu » (*Mt. 22, 21*). Mais ajoutons: ainsi qu'il existe un problème de rapports, c'est-à-dire de distinction, entre foi et raison, il en existe un autre entre foi et morale. Ce problème dont nous entrevoyons la solution et qui voit ces rapports étroitement liés (et, sous certains aspects, un rapport beaucoup plus étroit que celui existant entre foi et raison, car, ici, entre la foi et la morale, c'est-à-dire entre la foi et la vie, la distance entre les deux termes en jeu est moindre) est cependant un problème délicat et complexe. Essayons de poser quelques principes qui nous aideront à y voir plus clair.

Existe-t-il une morale chrétienne? Une manière originale de vivre qui puisse être appelée chrétienne? Qu'est-ce que la morale chrétienne? Nous pourrions dire, par expérience, qu'elle est une manière de vivre selon la foi, c'est-à-dire à la lumière de la vérité et des exemples du

Christ, ainsi que nous l'ont enseigné l'Évangile et le Nouveau Testament, dans l'attente, toujours, d'un retour du Christ et d'une nouvelle forme d'existence (la *parousie*); tout cela avec le secours intérieur et ineffable de l'Esprit-Saint et avec l'assistance extérieure, historique et sociale, mais qualifiée et autorisée, du magistère ecclésiastique. Par conséquent, la devise de Saint Paul: « Le juste vit de la foi » (*Rom.* 1, 17; *Gal.* 3, 11; *Phil.* 3, 9; *Heb.* 10, 38), dans son sens exégétique et dans son application pratique au style de vie chrétienne, est pour nous des plus valables. « La caractéristique essentielle (de la morale chrétienne), c'est d'être liée à la foi et au baptême » (*cf. A. Feuillet, Les fondements de la morale chrétienne d'après l'épître aux Romains, Revue Thomiste, juillet-sept. pp. 357-386*).

Nous devons donc tirer deux conclusions extrêmement importantes pour notre mentalité moderne:

1. Nous devons, dans notre vie, accorder toujours la première place à Dieu, à la religion, à la foi et au Salut; mais, attention, non seulement une place d'honneur, purement formelle ou rituelle, mais surtout une place logique et fonctionnelle. Chacun de nous doit dire: Si je suis chrétien et si j'honore en moi ce titre, je possède le secret de la vraie vie, la chance suprême, le bien supérieur, le plus haut degré de la véritable existence, mon intangible dignité et ma liberté inviolable. La place que j'occupe par rapport à Dieu est la chose la plus importante et la plus précieuse. Dans la hiérarchie des devoirs, Dieu doit être au premier plan: « Je suis le Seigneur ton Dieu » (*Ex.* 20, 2). Le Christ le répètera: « Cherchez avant tout le Royaume de Dieu » (*Mt.* 6, 33). La première orientation de la vie, le pilier de ma destinée d'homme sont exclusivement d'ordre théologique. Le précepte qui englobe et résume tous les autres est celui de l'Amour pour Dieu (*Mt.* 22, 37; *Deut.* 9, 5); il s'agit d'un précepte sublime et difficile, mais qui, dans l'effort même de son accomplissement, dicte la raison et donne la force d'observer les autres préceptes, par exemple celui de l'Amour du Prochain, preuve de ce même amour pour Dieu (*I. Jn.* 2, 9; 4, 20). Ainsi, si nous supprimons l'Amour pour Dieu, convaincus que l'Amour du Prochain seul suffit, (... certains croient, hélas! pouvoir simplifier le problème moral, en négligeant son principe religieux et en le réduisant à une philanthropie humaniste!) nous compromettons le rapport du véritable amour pour l'homme, rapport qui ne sera plus, alors, universel, désintéressé et constant, mais source de lutte et de haine.

II. La reconnaissance de la primauté du facteur religieux dans la vie ne veut pas dire transgression des devoirs inhérents à la justice et au progrès de la société, comme si l'observance religieuse suffisait à dispenser la conscience de tout acte de solidarité et de générosité envers le prochain. La reconnaissance de la primauté du facteur religieux dans la morale n'arrête aucunement la recherche des remèdes aux maux de la société; c'est plutôt le contraire. Rappelons-nous les paroles sévères du Seigneur: « Ce n'est pas en me disant Seigneur, Seigneur, qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais en faisant la volonté de mon Père qui est dans les Cieux » (*Mt.* 7, 21; *Mt.* 25, 31-46); rappelons la phrase de l'Apôtre: « ... la foi opère par la charité » (*Gal.* 5, 6).

Par bonheur, de nos jours, ce devoir de rendre agissante notre profession chrétienne et d'exprimer concrètement la foi par la charité est très ressenti surtout chez les jeunes; nous aussi, nous devrions éprouver ce besoin d'aider l'Eglise (le Concile et le dernier Synode ont beaucoup insisté) à promouvoir l'avènement de la justice dans le monde. Nous devrions être attentifs, disions-nous, à ne pas priver notre activité bienfaisante de son inspiration religieuse; nous ne devons pas faire de la religion un instrument politique ou un moyen pour parvenir à des fins qui ne soient le bien et le bonheur du prochain.

Nous essaierons, plutôt, de veiller à une éducation chrétienne authentique et de témoigner dans le monde, par la foi et la charité, la vérité et la transcendance de l'Évangile du Christ!

Que notre souhait se réalise!

#### c) LES TROIS MOMENTS DE LA VOLONTÉ: INTENTION, CHOIX, EXÉCUTION

*Allocution de Paul VI à l'audience générale du 23 août 1972.*

Chers Fils et Filles,

Pour être bons, pour être justes, pour être saints il faut vouloir l'être. Pour donner à sa propre stature morale d'homme et de chrétien sa parfaite mesure, il ne suffit pas de grandir passivement dans les années et d'assimiler la formation donnée par l'ambiance dans laquelle on vit; il faut imprimer volontairement à sa propre personnalité une poussée intérieure et donner un caractère spécifique à son propre tempérament; il ne suffit pas d'accomplir de quelque manière avec soumission le devoir qu'on ne peut éviter, comme il ne suffit pas de défendre sa

propre liberté de penser et d'agir comme il plaît le mieux contre les éventuelles ingérences indues ou contre les vexations extérieures; la liberté ne doit pas rester paresseuse et passive mais doit faire ses choix conscients et y engager la volonté. La volonté est le facteur essentiel et décisif de la vie morale, c'est-à-dire de la vie vraiment humaine.

### *La vraie force de l'homme*

Cette faculté d'agir occupe la première place dans le royaume du bien; c'est la vraie force de l'homme grâce à laquelle il tend à sa propre affirmation, à sa propre expansion, à la conquête de ce qui lui manque, à sa propre fin, à son propre bonheur. C'est la faculté par excellence de l'amour qui, dans l'homme, d'instinctif, de sensible, de passionnel devient spirituel; et s'il se tourne vers son vrai et souverain objet qui est le Bien infini et très réel c'est-à-dire Dieu, résume et achève l'accomplissement de tout devoir, trouvant tout de suite dans l'amour du prochain son expression propédeutique et succédanée, concrète et sociale et, sous certains aspects, indispensable (cf. *Jean*, 4, 20).

Il est très important, spécialement à l'époque de la jeunesse, d'avoir la conception exacte de la volonté dans la structure humaine et de faire passer son utilisation droite et forte avant toute autre estimation concernant les diverses expériences que la vie peut offrir. Dans la « bonne volonté » doit s'exprimer l'anxiété de vivre, le désir d'agir, la capacité d'aimer. Quelqu'un a parlé follement de la « volonté de puissance » (*Wille zur Macht*: Nietzsche); nous préférons parler humblement de puissance de volonté. Attention à une observation fondamentale. La volonté est une force dynamique; elle a besoin d'une lumière qui l'oriente; elle a besoin de pensées; le bien, pour être désiré et voulu d'une manière humaine, doit être connu; l'intelligence par conséquent doit être le phare de la volonté. Une volonté aveugle peut rester inerte, inagissante; ou bien elle peut s'orienter vers des buts inutiles ou faux, ou contraires à la fin suprême; elle peut donc se consumer en vains efforts, elle peut aussi pécher, bien que la faute de la volonté ne dépende pas toujours de la seule ignorance. Il faut donc être jaloux de l'organisation de notre être spirituel; la volonté, dont l'importance dans la classification des valeurs humaines peut dépasser celle de la pensée spéculative, doit cependant dépendre de la raison; elle est une aspiration rationnelle, l'idée-force la définit.

Vous voyez comment l'estimation de l'énergie agissante qu'est la volonté a le dessus dans la vie moderne, dans la confrontation avec les recherches philosophiques, dans le domaine pédagogique et dans le développement du progrès civil. (cf. M. Blondel, *L'Action*). Tout en conservant dans la pensée sa fonction première, nous pensons seconder et même promouvoir dans sa juste mesure et dans ses formes coordonnées avec le dessein global de la vie et des destins humains le volontarisme propre de notre temps, et nous pouvons le relier avec et, d'une certaine manière, le tirer de notre vision chrétienne de la vie.

### *Une vision chrétienne de la vie*

Le christianisme, qui a sa première racine dans la foi, est, dans son exercice, volontariste. L'éducation chrétienne tend à former des âmes fortes et agissantes. A l'école du Christ la paresse n'est pas admise, ni l'oisiveté. Rappelez-vous par exemple les paraboles de l'Évangile: celle des semences, celle des talents, celle des ouvriers sans travail: « Pourquoi restez-vous toute la journée sans rien faire? » leur fait dire le Christ par le propriétaire de la vigne (*Matth.* 30, 6). Le temps de cette vie est toujours lié par le Seigneur à l'exigence d'une activité continuelle (cf. *Jean*, 9, 4; 5, 17; 11, 9). Quelqu'un objectera peut-être: le Seigneur n'a-t-il pas fait des reproches à Marthe, toute à ses occupations, et préféré Marie qui écoutait silencieuse à ses pieds? (*Luc*, 10, 41) c'est-à-dire, comme on sait, n'y a-t-il pas dans les commentaires traditionnels de cette scène évangélique la personnification en Marthe de la vie active et en Marie de la vie contemplative, donnant à celle-ci la première place intangible? Que ce soit comme on voudra; mais la vie contemplative n'est pas une abdication de la volonté; elle est même, justement par l'engagement qu'elle requiert, et plus que toute autre condition de vie, extrêmement volontaire. La vie contemplative sur laquelle la société moderne, toute fébrile et tendue vers des buts en dehors de ce qui est intérieur à l'homme, aurait bien besoin d'être instruite, n'est pas du quiétisme, c'est-à-dire un manque d'intérêt et une passivité morale, une apathie spirituelle et un renoncement à l'utilisation de la propre volonté (cf. la condamnation du quiétisme dans la Bulle « *Caelestis Pastor* » de 1687, du bienheureux Pape Innocent XI, *Denz. Sch.* 2195, ss.; 2181, ss.); c'est une activité ardue et pleine

d'amour, non orientée vers l'action pratique, mais concentrée dans les facultés supérieures de l'esprit; c'est un charisme particulier, c'est une fonction providentielle dans l'économie communautaire du corps ecclésial et aussi de la société profane.

### *L'éducation de la volonté*

A ce point où il faut conclure, nous ne pouvons pas nous dispenser d'exhorter quiconque a le sens de sa propre élection chrétienne à réfléchir l'importance qu'à l'éducation de la volonté pour éviter que le don de la vie, même de la vie chrétienne, soit imputé au dernier jour comme une responsabilité insatisfaite, ne soit pas autre que par un fatal péché d'omission (*cf. Matth. 25, 31 ss.*); terrible condamnation eschatologique du Christ juge: « Lorsque vous n'avez pas fait (le bien qu'il fallait faire pour le prochain dans le besoin) vous ne l'avez pas fait à moi! » (*cf. aussi IIème Pierre, 2, 21*).

Nous sommes dans l'admiration du réveil des énergies actives et généreuses pour les innombrables besoins qui, comme avec un rythme renaissant et croissant, se prononcent dans notre monde étendu désormais jusqu'aux confins de la terre; et de grand coeur nous les encourageons et nous les bénissons.

Et nous voulons rappeler les trois moments de la bonne volonté tels qu'il nous semble les reconnaître en feuilletant encore les pages d'or de saint Thomas d'Aquin concernant la nature de l'acte volontaire: le premier concerne l'intention: pour bien agir il faut avant tout exciter dans l'esprit l'intention droite, celle qui réveille la volonté et l'oriente vers la chose désirée parce qu'elle est bonne, en raison du bien qu'elle représente, et cette rectitude dépasse la chose elle-même et file vers le Bien par lui-même, vers la fin dernière qui hiérarchise en dessous d'elle tout bien honnête (*cf. I-II, 9, 1*). Ensuite vient le moment du choix, de la décision, de l'amour, lorsque l'âme se meut désormais avec liberté et énergie, avec la capacité d'accomplir de grands renoncements pour faire de grandes conquêtes (*ibid. 13*). Et finalement le troisième moment, celui de l'exécution, celui du commandement, de l'activité pratique (*ibid. 16*), avec toutes les vertus qu'elle réclame pour elle, les vertus dites cardinales parce que c'est sous elles que se classent et s'organisent les actes humains orientés au bien.

### *La grâce divine*

En parlant ainsi nous devons nous apercevoir que nous avons omis dans ce bref tableau un facteur d'action d'importance transcendante et indispensable: la grâce divine! La grâce divine qui introduit en nous la capacité même « de vouloir et de réaliser », justement dans l'ordre de la bonne volonté (*cf. Phil. 2, 13*): merveille et mystère de la vie chrétienne. Mais c'est un océan que nous ne pouvons pas traverser aujourd'hui, tant il est immense.

Que le Seigneur veuille cependant reconforter en nous tous la bonne volonté par sa grâce.

#### d) LES PRINCIPES QUI MODÈLENT LA VIE

*Allocution de Paul VI à l'audience générale du 30 août 1972.*

Chers Fils et Filles,

Vous vous rappelez l'épisode de l'évangile qui nous raconte qu'un jeune homme s'adressa à Jésus comme à un bon Maître et Lui demanda: « Que dois-je faire de bien pour avoir la vie éternelle? » (*Matth. 19, 16*). La demande de ce jeune homme semble interpréter la voix de beaucoup de gens honnêtes et généreux de notre temps qui se demandent à eux-mêmes, demandent aux autres, spécialement aux maîtres de la vie et plus souvent à l'opinion publique, aux courants modernes de pensées et de coutumes: que doit-on faire? Quelle est la ligne pratique à suivre comment faut-il vivre?

#### *Une interprétation authentique de la vie chrétienne*

Et nous qui cherchons à instaurer une interprétation authentique de la vie chrétienne aujourd'hui, nous remarquons tout de suite un phénomène individuel et social considérable: l'incertitude morale. L'homme moderne avec toutes ses conquêtes est envahi par le doute au sujet de la loi morale qui devrait orienter et diriger sa vie en sorte qu'il chemine au hasard ou bien comme porté par un courant collectif, suivant la mode de pensée ou d'habitudes dont il se sent entouré. Il se déclare libre, il sait revendiquer une autonomie propre en s'affranchissant de certains liens traditionnels ou ambiants, mais en même temps il se laisse

modeler intérieurement et manoeuvrer extérieurement par des facteurs impondérables prédominants qui impressionnent son expérience d'une manière irresponsable et dominante. Il est vrai que la vie morale considérant non seulement ce qui est mais ce qui doit être, est, pour ce qui concerne non les principes mais les actes particuliers, en état problématique permanent de par sa nature; et la conscience, la loi, la conversation sociale résolvent d'habitude les problèmes moraux que l'activité in fieri présente continuellement à l'esprit; ainsi notre vie présente est engagée dans un effort constant pour dépasser un doute sur ce qu'il faut faire, et se donner à soi-même un plan pratique, même momentané, pour une action concrète.

### *Incertitude idéologique*

Mais à cette incertitude disons constitutionnelle, de l'homme en face de son propre caractère fonctionnel opérationnel, s'ajoute aujourd'hui une autre incertitude très grave, celle qui est idéologique, celle qui met en doute toute règle morale, insinuant chez beaucoup de gens de notre temps la persuasion que toutes les règles qui présidaient jusqu'à présent à l'activité commune, sont discutables et même insoutenables, peuvent et doivent changer. Le temps est venu de la « libération », entendue dans un sens radical qui déclare déchu tout l'ensemble des lois, des droits d'autrui et des devoirs propres et qui cherche à inaugurer un nouveau style de vie qui démolisse le précédent (voici l'engouement révolutionnaire) et se propose d'instaurer un ordre (ou plutôt un désordre) dans lequel chacun fait ce qui lui plaît, sans peut-être se rendre compte que telle est la manière la plus sûre pour provoquer un régime dictatorial. (Déjà Tacite le faisait observer avec finesse: « ut auctoritatem evertant libertatem praetendunt; cum evertent, libertatem ipsam aggrediuntur »). Cependant il y a le fait que dans le domaine opérationnel tant de lois changent, et aujourd'hui plus que jamais; de là se justifie comme légitime et raisonnable la question que d'une manière très synthétique nous nous sommes posée: aujourd'hui, que devons-nous faire? ou mieux quels sont les principes, les critères, qui doivent modeler, c'est-à-dire inspirer, transformer, engager notre activité pour qu'elle soit bonne, humaine et chrétienne?

La règle morale dans ses principes constants, ceux de la loi natu-

relle et aussi ceux de l'évangile, ne peut subir de changements. Nous admettons cependant qu'elle puisse supporter des incertitudes en ce qui traite de l'approfondissement spéculatif de ces principes ou lorsqu'il s'agit de leur développement logique et de leurs applications pratiques: s'il n'en était pas ainsi à quoi servirait-il d'étudier? et en quoi consisterait le progrès moral? Nous admettons aussi que beaucoup de variations peuvent et doivent parfois être introduites dans les lois positives en vigueur qui tendent habituellement à l'utilité de l'agir, étant supposée respectée l'honnêteté fondamentale de telles variations: ne parlons-nous pas toujours, nous, de réformes, de mises à jour (aggiornamento), de renouvellement etc.? et ceci parce que les « circonstances », c'est-à-dire les conditions du juste, de l'utile et du possible dans lesquelles notre conduite s'exerce sont elles-mêmes changeables, et aujourd'hui plus que jamais.

### *Approfondissement spéculatif*

Cette variabilité des circonstances est maintenant très ressentie et c'est cet avertissement des nombreux changements qui altèrent et bouleversent le cadre de la vie traditionnelle qui nous rend agités et prompts non seulement à l'acceptation des nouveautés qui, de tous côtés, nous entourent et nous charment, mais aussi à promouvoir nous-mêmes des nouveautés de tous genres, à applaudir toute forme de mouvement entendu comme actualité et comme progrès, jusqu'aux plus audacieuses manifestations du génie et jusqu'aux plus extravagantes exhibitions de la fantaisie des novateurs. Changer, muer, inventer, risquer, tel est l'esprit de l'activité moderne. Ce désir violent de tout changer semble ne pas s'apercevoir de la dissipation du patrimoine souvent précieux et caractéristique de la tradition, et de la difficulté de donner aux nouvelles expressions de la vie morale la stabilité logique qui devraient la distinguer en lui donnant une durée constante dans le temps et une large diffusion parmi les hommes, comme l'exigeraient justement l'histoire et la civilisation dont nous tous voudrions être les partisans.

### *Les conditions critiques de la pensée moderne*

Le phénomène de la faiblesse et de la décadence morale est aggravé par les conditions critiques de la pensée moderne, rebelle aux formu-

lations philosophiques du passé et insatisfaite de celles de notre temps; ainsi la nouvelle génération répudie aussi, avec tant d'autres, la discipline rigoureuse de la pensée et y substitue, quelle qu'elle soit, l'expérience, critère survivant de vérité subjective, inapte par elle-même à fournir de solides principes à la conduite humaine, tentatrice au contraire et complice, si elle est laissée à elle-même, de tant de déviations et de dégradations auxquelles conduit la voie de la seule expérience. Il existe maintenant un effort pour tirer aussi de l'expérience une impulsion et ensuite un enseignement moral (cf. Paolo Valori, *L'esperienza morale*, 1971).

### *Certitudes morales*

Il faudra, une bonne fois, que nous retournions à quelques certitudes morales inspiratrices de notre conduite, non pas comme frein à l'intensité d'action réclamée par notre temps, mais comme pivot fixe pour un mouvement sûr. Nous devons dépasser le grand danger d'un relativisme infidèle à nos principes salutaires humains et chrétiens, et asservi aux idées triomphantes dans un contexte culturel et politique donné. (Vous rappelez-vous le satyrique et humoristique « brindisi di Girella », de Giusti?). Nous, croyants, nous devrions être spécialement entraînés à la tâche difficile de discerner dans le programme de nos activités et de celles des autres ce qui doit être défendu et observé, même au prix du sacrifice (qui sont les martyrs?), de ce qui peut être laissé de côté ou réformé. Nous devons nous faire une idée de ce qui est appelé « morale de situation », en voir les embûches lorsqu'elle érige en règle morale dominante l'instinct subjectif, habituellement utilitariste, de la manière d'adapter diversement son propre comportement à telle ou telle situation, sans tenir un compte approprié de l'obligation morale objective et des exigences subjectives d'une propre cohérence noble (cf. *Denz. Sch.*, 3918-3921).

Nous retournerons aux remèdes qui peuvent nous libérer de l'incertitude morale qui aujourd'hui se répand et entraîne vers un nihilisme qui pourrait être actuellement catastrophique à tous points de vue. Les remèdes alors: d'abord la juste conception de la loi naturelle (cf. *Saint Thomas*, I-II, 94); ensuite, le recours habituel à la bonne conscience personnelle (cf. *Rom.* 14, 23); troisièmement, la confiance dans l'obéissance à ceux qui ont l'autorité de l'exercer sur nous, tant dans

le domaine domestique (*Eph.* 6, 1; *Col.* 3, 20; *I Petri*, 3, 1, etc.), que dans le domaine civil (*Rom.* 13, 1-4; *I Petri*, 2, 13-17); et aussi ecclésiastique (*Luc.* 10, 16; *Matth.* 28, 20; etc.). L'obéissance, dans l'économie du salut alors que nous avons devant nous l'exemple du Christ, « obéissant jusqu'à la mort et à la mort sur la croix » (*Phil.* 2, 8), ne dégrade pas la personne humaine mais la hausse à la dignité de fils du Père et l'introduit dans le plan communautaire caractéristique de l'évangile, de la charité et de l'unité. Prétendre affranchir le fidèle du magistère établi par le Christ, soit pour le libérer du dogmatisme de l'enseignement ecclésiastique, soit pour le dégager des liens de l'autorité hiérarchique instituée par le même Christ dans l'Eglise, signifie l'arracher à la certitude tant de la foi que de la règle morale, ce charisme de la certitude de foi propre au catholicisme, et préférer le tourment insensé du doute crépusculaire, de la solitude spirituelle, de la stérilité apostolique, comme si on attaquait la communion qui, dans une franche adhérence à l'Eglise authentique nous fait vivre dans le Christ et du Christ pour nous entendre comme répéter par Lui-même la menace (ou la condamnation?): « Qui n'est pas avec moi est contre moi, et qui n'amasse pas avec moi dissipe » (*Luc.* 11, 23).

Quant à nous, remercions humblement le Seigneur et prions-Le toujours pour qu'Il nous fasse toujours marcher d'un pas docile et fort dans la lumière et dans la sécurité de sa voie.

e) LA CHASTETÉ EST POSSIBLE, ELLE EST FACILE, ELLE EST BIEN-FAISANTE

*Allocution de Paul VI à l'audience générale du 13 septembre 1972.*

Chers Fils et Filles,

Dans ces entretiens hebdomadaires nous avons, depuis quelques temps, attiré l'attention de nos visiteurs sur l'aspect moral de la vie qui comme tant d'autres choses, subit des changements et des altérations qui ne peuvent laisser indifférents ceux qui comme nous chrétiens, désirent imprimer à leur propre conduite une ligne conforme à certains principes naturels et religieux. Nous voulons, nous devons suivre le Maître, le Seigneur Jésus; nous désirons ouvrir son Evangile sans nous sentir condamnés par ce code de vérité et de vie, mais plutôt

instruits et élevés à la forme idéale de conduite appropriée à notre vocation chrétienne.

Or ce serait un sujet à traiter que celui de la chasteté sur lequel il y aurait tant à dire à cause de son importance dans le développement moral de notre vie, au point de confisquer pour lui, comme par automase, dans le discours ordinaire le titre de « moralité »; et pour la gravité et la quantité des problèmes anciens et nouveaux qui s'accumulent sur ce sujet si délicat. Mais évidemment, le lieu pour le traiter n'est pas celui-ci; qu'il suffise de l'énoncer pour que chacun y porte attention et vigilance. Et voici quelques paragraphes qui s'y rapportent.

1. Le sujet devient envahissant et obsédant. On ne peut pas omettre l'importance qu'ont les fonctions pédagogiques sur la jeunesse, sur la formation des âmes, sur la pureté des mœurs, sur la moralité publique. D'un sujet délicat parce que de nature impressionnante et par conséquent traité traditionnellement avec beaucoup trop de précaution, parfois jusqu'à être excessive parce que couverte de réticence, il est présenté aujourd'hui avec une ostentation étudiée et souvent provocante.

Au point de vue scientifique, la psychanalyse; au point de vue pédagogique, l'éducation sexuelle; au point de vue littéraire, l'érotisme de rigueur; au point de vue de la publicité, la bassesse séductrice; au point de vue des spectacles, l'exhibition indécente, tendue vers l'obscène; au point de vue des publications, les revues pornographiques perfidement répandues; au point de vue des divertissements, la recherche des plus ignobles et des plus séduisants; au point de vue de l'amour qui est le plus haut, c'est la confusion entre l'égoïsme sexuel et passionnel, et le rêve lyrique et généreux du don de soi.

2. Nous devons faire attention que nous vivons en un temps où l'animalité humaine dégénère en une corruption effrénée: on marche dans la boue. Si nous avons le sens de la dignité personnelle et du respect envers les autres, envers la société, et surtout le sens de notre élévation au niveau chrétien de fils de Dieu, de baptisés et de sanctifiés par la grâce (qui est la flamme du Saint-Esprit dans nos personnes) nous devons nous mettre dans un état de défense, de rejet, de renoncement à tant d'exhibitions et de manifestations des mauvaises mœurs modernes; et ne pas céder par acquiescement ou par respect humain à la souillure de l'immoralité ambiante.

3. Et nous devons nous rendre compte que l'impureté à laquelle

nous faisons allusion n'est pas un droit du jeune en marche vers la vie, de l'homme moderne qui doit se libérer des traditions d'autrefois, de l'homme mûr, comme s'il était immunisé contre les désordres découlant de la contagion avec l'impureté provocante.

Pourquoi? qu'est-ce que nous entendons par impureté? nous entendons le fait que prévalent les instincts et les passions de l'homme animal sur l'homme raisonnable et moral. Une prévalence qui stimule, fascine, exalte le premier, dégrade et humilie le second; rend le premier vulgaire, vicieux et triste, et le second myope, insensible et sceptique envers les choses de l'esprit (*cf. I Cor. 2, 14*); c'est un désordre grave dans notre être humain qui est complexe et composite, désordre qui facilement descend plus bas.

4. On ne peut taire les degrés inférieurs vers lesquels s'achemine notre société, glissant sur la soi-disant liberté des sens et des moeurs. Telles sont les grandes questions qui ne la font ni forte ni glorieuse: l'anticonception, l'avortement, l'infidélité à l'amour conjugal, le divorce... Puis, par dessus l'initiation au plaisir sensuel paraît la drogue... C'est la vie de l'homme qui est en jeu; c'est l'amour vrai qui déchoit. Problèmes graves et présents dont on parle tant, et plus qu'il ne faudrait.

5. Concluons par un paragraphe positif, exactement celui de la formation chrétienne. Cela se résume dans une des béatitudes de l'Evangile: « heureux les coeurs purs car ils verront Dieu » (*Matth. 5, 8*). En celle-ci on peut découvrir plusieurs choses: le rapport entre la vie religieuse et la discipline des moeurs; le lieu primaire de la pureté, qui est le coeur, c'est-à-dire notre vie intérieure, nos pensées, nos affections, nos imaginations, notre conscience (*cf. Matth. 5, 27 ss.; 15, 29*); l'austérité, c'est-à-dire la force d'âme, la vraie intégrité de notre conduite, condition nécessaire pour maintenir et engendrer l'ordre de notre être, désorganisé par le péché originel et fait le gardien des trésors du royaume de Dieu (*cf. II Cor. 4, 7*), l'excellence de l'amour pur, et honnête, et béni par le lien sacré, la supériorité de la virginité vouée à l'Amour unique absolu, divin... La pureté est l'atmosphère dans laquelle respire l'amour.

6. Nous voulons ajouter encore un mot. Nous avons dit une autre fois que la morale chrétienne est, par elle-même, difficile. Que devons-nous dire de ce chapitre relatif à la chasteté et à la pureté, que presque tous ceux qui sont en dehors de la vie chrétienne considèrent qu'il est

impossible à observer? Nous dirons nous aussi, oui, que c'est difficile, étant donné les circonstances dans lesquelles se déroule la vie de l'homme, spécialement aujourd'hui; mais nous ajoutons aussitôt et corrigeons pratiquement la première affirmation générale en disant que c'est facile: grâce à la maîtrise de soi, grâce au choix, quand c'est possible, d'un milieu de vie sain, il est possible de vouloir la pureté; et aussi avec la prière et les sacrements: c'est facile et c'est bienfaisant.

Nous le disons pour vous, jeunes; pour vous tous.

f) LA CHARITÉ: VOILÀ LA SYNTHÈSE DE LA VIE MORALE

*Allocution de Paul VI à l'audience générale du 20 septembre 1972.*

Nous nous occuperons encore une fois, en ce court sermon à l'occasion de l'audience générale, de l'activité humaine, nous voulons dire: de notre *agir* (c'est-à-dire des actes de l'homme en lui-même), de notre *faire* (c'est-à-dire des actes que nous accomplissons en dehors de nous), (cf. S. Thomas, c. *Gentes* II, I), bref, de notre manière d'agir qui est l'aspect de la vie sur lequel se concentre surtout l'intérêt de l'homme moderne qui tend à tout considérer et à tout apprécier par rapport à l'activité, à la dynamique de l'exercice de ses facultés. Le travail a une primauté dans notre monde, nous le savons tous: il est devenu jusqu'à être la base constitutionnelle de la société. Chaque vie, chaque chose doit être un mouvement, ordonné à produire, mesuré par le potentiel de ses forces d'action; la culture même est soumise à des mesures quantitatives, ou mieux calculées sur son action; la science est comprise par son application pratique; la liberté est appréciée par rapport à la capacité d'agir et de faire, de jouir, qu'elle permet. L'homme moderne tend à mettre l'accélérateur sur tout aspect de son existence. Le « plus agir » est égal pour lui au « plus être » et le « plus avoir » ainsi que le « plus jouir » est son idéal.

Nous considérons avec un grand intérêt ce phénomène-directeur de la vie moderne qui court sous les noms de travail, de progrès, de développement, de bien-être, de civilisation, parce que c'est un phénomène humain nous pouvons dire comme le vieux Téreence: « *homo sum: humani nihil a me alienum puto* », je suis homme: je considère que rien de ce qui est humain ne m'est étranger. Nous chrétiens, nous

apprécions en outre cette intensité d'action qui caractérise notre temps pour des motifs qui sont les nôtres, qui confèrent à l'activité de l'homme une importance décisive soit par rapport à la perfection humaine (cf *Blondel, L'Action: Olle-lapruno, La valeur de la vie*), soit dans l'ordre du salut: nous serons jugés d'après nos oeuvres sur la balance de l'éternelle vie (cf l'article: *Existe-t-il une morale chrétienne?* dans la revue « *La civiltà cattolica* » du 16-IX-1972, pp. 449-455).

Si donc l'agir s'élève au premier rang des valeurs qui qualifient la vie, laissant parfois pratiquement dans l'ombre jusqu'à la priorité du connaître et de l'excellence de l'être dont cependant, qu'on le veuille ou non, il dépend (« *nil cupitum quin praecognitum* » et « *operari sequitur esse* », disent les maîtres) (rien n'est désiré qui ne soit connu d'avance, l'action suit l'être), le problème numéro un se concentre sur le contenu de l'action, ce qui veut dire sur ce que nous devons faire et sur le pourquoi de notre activité, sur l'objet et sur l'intention. Quel est par conséquent le devoir principal de notre existence? Peut-on résumer dans un idéal dominant le programme général de notre action?

Nous voudrions que tous sachent découvrir à ce sujet la hauteur et la simplicité merveilleuses de la leçon de l'Évangile. Nous la connaissons tous, mais relisons-la ensemble « Un docteur de la Loi lui (à Jésus Seigneur) demanda pour l'embarrasser: « Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi? Jésus lui dit: « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit (et l'évangéliste Saint Marc ajoute: et avec toutes tes forces 12, 30). C'est là le premier et le plus grand commandement. Le second lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. A ces deux commandements se rattache toute la Loi, ainsi que les Prophètes » (*Matth. 22, 35-40*).

Dieu avait déjà parlé ainsi dans l'Ancien Testament (cf *Deut 6, 5*). Jésus confirme: c'est cela qu'il faut faire. La volonté de Dieu sur l'homme, c'est qu'il aime Dieu et son prochain. Et là est le point central de toute la morale, la fin suprême du vouloir, le premier principe de l'action droite. Il y aurait tant à dire en commentaire de ces paroles insurpassables, trop pour cette causerie. Notons seulement par exemple la nécessité logique et l'heureuse possibilité de résumer tous les devoirs en deux principaux, et même en un seul, fin et principe de l'action droite: celui de l'amour de Dieu avec celui, complémentaire, de l'amour du prochain, et cette possibilité est très utile, spécialement sous l'aspect

didactique et mnémonique, très commode, pourrions-nous dire, pour toute mentalité, spécialement aujourd'hui pour nous modernes, qui éprouvons de la gêne pour l'effort mental et le « notionisme ». L'Évangile nous porte tout de suite au sommet et synthétise tous dans un devoir, et contient et hiérarchise tout « in nuce »: l'objet suprême est l'amour, la fin aussi pour laquelle nous devons accomplir les devoirs subalternes: l'amour. « La plénitude de la loi c'est l'amour » (*Rom.* 13, 10).

Et ici nous est présentée une question formidable: savons-nous vraiment ce que c'est que l'amour? Ce mot n'est-il pas parmi les plus utilisés et par conséquent les plus difficiles à définir? parmi les sens polyvalents lequel lui est attribué? N'est-il pas parmi les plus équivoques, et même parmi les plus sublimes et les plus dégradés? Ne se réfère-t-il pas à des formes en soi contraires de notre esprit, en sens vertical, se référant à la montée vers Dieu qui est Amour et vers Lequel est essentiellement orientée notre vocation naturelle et surnaturelle? (Synthèse de Saint Augustin: Vous nous avez fait pour vous — ô Dieu — et notre coeur est inquiet jusqu'à ce qu'il se repose en vous. Confess. 1, 1) et cette parole, référée aux descentes les plus vulgaires et dégradantes de l'animalité sensuelle, et même contre nature, n'entraîne-t-elle pas vers le bas, comme une pesanteur fatale, au-dessous des niveaux de toute décence et de tout bonheur honnête? Et, en sens horizontal, c'est-à-dire entre les personnes, est-ce que l'amour ne peut pas signifier parfois le dévouement le plus généreux ou bien la convoitise la plus égoïste ou encore les deux choses ensemble? Il ne sera pas facilement possible de donner un sens univoque au mot ambigu « amour » qui oscille entre « eros » et « agape » (charité), entre une sympathie instinctive et passionnelle et une aspiration au bien, au bonheur, à la vie.

Comment pratiquerons-nous ce précepte fondamental de l'amour de Dieu et du prochain, si le mot lui-même ne nous aide pas par une interprétation exacte de son sens? Voici: nous devons avant tout tâcher d'avoir des idées claires. L'amour vrai est l'acte conscient et volontaire envers le bien. La nature nous aide à nous diriger vers le bien, l'inclination, amour instinctif et sensible, se fait acte de volonté il devient amour vrai il s'agit alors d'une double opération: le choix et la force. Nous devons choisir (*in ordine intentionis*) le souverain Bien, celui qui seul et vraiment est proportionné à la dimension insa-

tiable de notre pouvoir de désirer et d'aimer, et ensuite nous devons faire converger toutes nos forces spirituelles et sentimentales vers le Bien suprême qu'est Dieu. Et de cet accomplissement du tout premier devoir, l'effort composé d'intelligence et de volonté qui fixe en Dieu, Lui-même Amour suprême, notre gravitation morale, tire même de Lui notre énergie d'action, notre capacité d'accomplir tout autre devoir (*ordo executionis*) qui se planifie sur le premier et prend son honnêteté, sa dignité, sa forme d'entretien de la créature avec le Créateur, du fils avec le Père (cf *St Thomas*, I-II, 1, 4; E. Neuhaüsler, *Exigence de Dieu et morale chrétienne*, Cerf 1971 et ensuite toujours les grands maîtres de l'amour: Saint Bernard, Saint François de Sales etc...).

Toute la vie devient amour. Amour vrai, amour pur, amour fort, amour heureux. Et à ce premier amour qui est religieux, comme vous voyez, et il ne peut en être autrement, est joint le second, l'amour du prochain soit comme échelle pour monter vers l'amour de Dieu (cf I Jo, 4, 20 *Saint Augustin*, *Tract. in Jo*, 17, 8) soit comme motif pour appliquer l'activité propre au service et au bénéfice du prochain (cf *Rom.* 13, 8-1 I *Tim.* 1, 5).

Si nous, chrétiens, nous avons compris cet Evangile de l'amour, sa loi, sa nécessité, sa fécondité, son actualité, nous ne nous laisserions pas surprendre par le doute que le christianisme, notre foi (*Gal.* 5, 6), soit incapable de résoudre dans la justice et dans la paix les questions sociales, mais qu'il faut arriver à cette capacité par le matérialisme économique par la haine des classes et par la lutte civile, avec le danger de noyer notre profession chrétienne dans les idéologies de ceux qui la combattent et de donner aux questions humaines des solutions amères, illusoires et peut-être finalement antisociales et inhumaines.

Il nous revient à la mémoire et au cœur l'hymne de Saint Paul à la charité: « Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je ne suis plus qu'airain qui sonne ou cymbale qui retentit... La charité est patiente, elle est serviable, elle n'est pas envieuse, elle ne se vante pas etc. La charité ne passe jamais... » (I *Cor* 13, 1-8).

La charité, voilà la synthèse de notre vie morale. Pensons-y.  
Avec notre Bénédiction Apostolique.

## VII. NECROLOGE

---

### *P. Oswald Andrade*

\* à Fartura (S. Paulo - Brésil) le 17.5.1895, † à Campinas (Brésil) le 8.8.1972, à 77 ans, après 56 ans de profession et 48 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 20 ans.

C'était un des Salésiens vétérans de la Province de San Paulo. Il a vécu l'esprit de Don Bosco avec une nette affabilité de manières et une vie intérieure intense. La confiance des supérieurs lui confia des charges de responsabilité; il fut, entre autres, fondateur et premier directeur de l'Institut salésien Don Bosco d'Americana-San Paulo.

### *P. Thomas Barutta*

\* à Rosario (Argentine) le 6.5.1908, † à Mendoza (Argentine) le 10.7.1972, à 64 ans, après 46 ans de profession et 38 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 3 ans.

Doué de qualités extraordinaires, il fut un infatigable investigateur dans le domaine de l'Histoire. Ecrivain fécond et orateur de talent, il vécut intégralement comme religieux et prêtre le programme de Saint Jean Bosco. Durant 33 années consécutives, il fut professeur et formateur des prêtres de l'Institut théologique international de Villada-Cordoba. Ses nombreux élèves se souviennent de lui avec affection et reconnaissance.

### *P. Marius Bosticco*

\* à Bardonecchia (Turin - Italie) le 23.3.1919, † à Turin, le 23.7.1972, à 53 ans, après 35 ans de profession et 26 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 3 ans.

Il passa la majeure partie de sa vie salésienne dans des charges principalement administratives, qu'il remplit avec diligence, amour de la pauvreté et esprit de dévouement. De sa vie laborieuse on se souvient surtout des années consacrées à la reconstruction de la maison de la Crocetta, années dures de privations et de sacrifices, mais dépensées courageusement, comme Directeur, pour celle qu'il considérait comme sa maison. Bon sans prétentions, amant de la pauvreté, observant, il consacra toutes ses meilleures énergies à la Congrégation.

*P. Maurille Candusso*

\* à Ragogna (Udine - Italie) le 27.8.1909, † à Udine, le 12.5.1972, à 62 ans, après 37 ans de profession et 29 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 6 ans.

Sa journée fut pleine de travail dans le champ difficile des missions (en Chine d'abord; puis, chassé de là, aux Philippines) pendant 40 ans. Il s'était consacré avec une ardeur particulière à la jeunesse pauvre et abandonnée et, se souvenant de l'enseignement de Don Bosco, il fut infatigable dans les activités du patronage. Après une longue maladie, il s'éteignit sereinement dans la totale acceptation de la volonté du Seigneur.

*Mgr. Joseph Cognata*

\* à Girgenti (Italie) le 14.10.1885, † à Pellaro di Reggio Calabria (Italie), le 22.7.1972, à 86 ans, après 67 ans de profession et 63 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 15 ans; évêque de Bova pendant 7 ans, démissionnaire pendant 23 ans et titulaire de Farsalo pendant 9 ans.

Evêque de la souffrance et du sourire perpétuel, il a été appelé presque à l'improviste à la maison du Père. Dans les premières années de sa vie salésienne, il se consacra avec ardeur à l'apostolat dans les collèges et les oratoires, et ceux qui l'ont approché alors en parlent encore avec admiration.

Devenu évêque de Bova en 1933, il se dépensa à pourvoir aux besoins spirituels et matériels des pauvres gens, surtout en ouvrant des asiles et des oratoires. Pour rendre plus efficace le ministère paroissial il fonda la congrégation des « Oblates salésiennes du Sacré-Coeur », aujourd'hui de droit pontifical, et il imprima en elles une formation solide selon l'esprit de Don Bosco.

De douloureuses incompréhensions et des difficultés, qui le contraignirent à renoncer à la direction de ses oeuvres et aussi au gouvernement du diocèse, lui offrirent l'occasion de montrer son assidue confiance en Dieu. A partir de ce jour, et pendant trente ans, il accomplit son sacrifice dans la prière et dans la souffrance, silencieuse mais sereine. Quelques années avant de mourir il eut le réconfort d'un geste paternel du Pape, qui le paya de tant d'épreuves supportées. Il eut aussi la joie de constater que les oeuvres qu'il avait fondées, continuent à bien se développer, en demeurant fidèles à la spiritualité qu'il leur avait imprimée.

*P. Roger Dal Zovo*

\* à Vestena Nuova (Vérone - Italie) le 16.9.1909, † à Shillong (Inde), le 8.7.1972, à 62 ans, après 44 ans de profession et 36 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 16 ans.

Missionnaire en Assam depuis 1935, il s'était dépensé dans le service de la population d'une région particulièrement arriérée. Grâce à son zèle apostolique et à sa charité sans limites, il avait conquis l'estime et la sympathie générale, non seulement dans son centre de mission, mais dans toute la région.

*P. Jules Deretz*

\* à Lille (Nord-France), le 5.2.1886; † à Lorena (Brésil) le 19.6.1972, à 86 ans, après 67 ans de profession et 58 de sacerdoce.

Il passa la majeure partie de sa vie salésienne dans nos maisons de Cuiabà, Corumbà, Niteroi, Bagé et Lorena. En 1932, il fut aumônier des troupes « paulistes ». Ce fut un religieux et un prêtre exemplaire, un professeur soigneux, efficient et cultivé (en plus des études ordinaires, il avait fréquenté les universités de Londres et de Caen). Sa disparition a laissé un vif regret.

*P. François Fossati*

\* à Monza (Milan - Italie), le 5.3.1897, † à Bombay (Inde), le 24.8.1972, à 75 ans, après 47 ans de profession et 41 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 6 ans.

Celui qui a eu l'occasion de le connaître pleure en lui la perte d'un salésien tout d'une pièce, attaché à Don Bosco et à la Congrégation, consacré à la prière et au saint ministère, spécialement des confessions.

Pour encourager et reconforter dans le bien il se servait avec une particulière habileté de la correspondance et de la philatélie; il accompagnait souvent ses nombreuses lettres d'une recommandation sacerdotale et pastorale.

*P. Octave Gretter*

\* à Rio dos Cedros (Santa Catarina - Brésil), le 27.10.1912, † à Campo Grande (Brésil), le 5.7.1972, à 59 ans, après 39 ans de profession et 29 de sacerdoce.

Vocation de la paroisse salésienne de Rio Dos Cedros, il apporta en Congrégation un esprit particulièrement joyeux, actif, sacrifié. Il exerça son apostolat comme catéchiste, professeur, chargé du patronage et aumônier des soeurs. Sa passion: le petit clergé et le patronage. Il passa ses dernières

années au séminaire diocésain de Campo Grande, qu'il administra jusqu'à la mort. Il mourut à l'improviste, sans déranger personne, dans l'exploitation d'un ami où il s'était rendu pour quelques jours de repos.

*P. Vincent Horvath*

\* à Vysny (Kasice - Tchécoslovaquie), le 25.11.1909, † à Santo Domingo (Rép. Dominicaine), le 8.7.1972, à 62 ans, après 37 ans de profession et 28 de sacerdoce.

Il était très estimé comme professeur dans notre Lycée Saint Jean Bosco à Saint-Domingue, tenace dans ses résolutions, réservé. Recherché comme confesseur et directeur spirituel, il travailla infatigablement pendant cinq ans dans une paroisse du diocèse. Il a voulu vivre dans une extrême pauvreté pour mieux s'insérer dans le monde de ses paroissiens.

*P. Louis Makalak*

\* à Nowy-Targ (Cracovie - Pologne), le 25.8.1930, † à Milkowice (Pologne), le ... 1972, à 42 ans, après 24 ans de profession et 15 de sacerdoce.

Don Luis est mort prématurément dans un accident de la route, alors qu'il allait célébrer la messe. Ses confrères et ses paroissiens se souviendront de lui comme d'un prêtre exemplaire, salésienement serein.

*P. Augustin Raffaelli*

\* à Volano (Trente - Italie), le 24.2.1907, † à Vallecrosia (Imperia - Italie), le 22.8.1972, à 65 ans, après 39 ans de profession et 30 de sacerdoce.

*P. Louis Raineri*

\* à Grogardo (Alexandrie - Italie), le 24.11.1923; † à Andorra (Savone - Italie), le 14.9.1972, à 48 ans, après 31 ans de profession et 22 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 3 ans.

*P. Silvestre Rajzer*

\* à Lancut (Leopoli - Pologne), le 6.12.1914, † à Cracovie (Pologne), le 1.9.1972, à 57 ans, après 39 ans de profession et 29 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 9 ans.

Il provenait d'une famille nombreuse et d'une vie chrétienne profonde. Des 9 enfants, 5 sont devenus religieux: 2 salésiens, une Fille de Marie Auxiliatrice et 2 Soeurs dans la congrégation polonaise de Fra Alberto. Don Silvestre est demeuré dans la mémoire des confrères comme un prêtre zélé et très laborieux. Il est mort presque à l'improviste, mais préparé à la rencontre avec le Seigneur.

*Clerc Michel Sagez*

\* à Colmar (Haut-Rhin - France), le 27.5.1949, † à Sindara (Gabon), le 11.7.1972, à 23 ans, après 3 ans de profession.

Depuis une année seulement il partageait avec son zèle de jeune les activités de notre communauté missionnaire du Gabon. Il est mort, emporté par les eaux du fleuve Ngounié. Il repose auprès d'un autre salésien africain, décédé un an auparavant.

*P. Charles Simona*

\* à Locarno (Canton Tessin - Suisse) le 12.6.1879, † à Bagnolo Piemontese (Cuneo - Italie), le 2.9.1972, à 93 ans, après 77 ans de profession et 70 de sacerdoce.

Il s'est éteint comme un patriarche à l'âge vénérable de 93 ans, après un apostolat long, actif et fécond. Il a enseigné la philosophie dans nos instituts de formation en Italie et à l'étranger. Rentré dans son pays, il fut pendant plusieurs années directeur spirituel de communautés de femmes, novices et Filles de Marie Auxiliatrice, qui se souviennent de lui, aujourd'hui encore, avec gratitude. Le nom du P. Simona demeure lié à une initiative tendant à répandre la dévotion au Sacré-Coeur.

*P. Joseph Valenti*

\* à Lentini (Syracuse - Italie), le 27.4.1911, † à Rome - Saint Laurent, le 11.9.1972, à 61 ans, après 44 ans de profession et 36 de sacerdoce.

Il a été appelé par le Seigneur après un long service d'éducateur et d'administrateur de la communauté, spécialement dans de grandes maisons de Rome. Les confrères, les élèves, les anciens élèves de Pie XI surtout se souviennent de son activité, de sa disponibilité sacerdotale envers tous, de sa cordialité salésienne. La dernière année, déjà fatigué et miné par le mal, il l'a passée auprès du Centre des Délégués Nationaux, comme Préfet.

*P. Ambroise Zappa*

\* à Villa Romano (Come - Italie), le 29.4.1908, † à Bagnolo Piemontese (Cuneo - Italie), le 30.8.1972, à 64 ans, après 48 ans de profession et 38 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 12 ans.

Il affronta les premières épreuves de son ministère sacerdotal dans des charges délicates à côté de don Pierre Berruti (Préfet Général); il fut ensuite élu maître des novices et directeur des maisons de formation de la Province Centrale, et successivement en Argentine et en Equateur. Dans cette charge, il fit montre de qualités peu ordinaires de maître et de père, se gagnant l'affection et la confiance de ses nombreux fils spirituels. Tombé sérieusement malade, il rentra en Italie, entièrement disponible à la volonté des Supérieurs. Il laisse le message du travail, de la prière, de la vie recueillie dans l'humilité et le silence.

### 3° elenco 1972

N.	COGNOME E NOME	LUOGO DI NASCITA	DATA DI NASC. E MORTE ETÀ		LUOGO DI .M.	ISP.
137	Sac. ANDRADE Oswaldo	Fartura (BR)	17.5.1895	8.8.1972	77 Campinas (BR)	SP
138	Sac. BARUTTA Tomaso	Rosario (RA)	6.5.1908	10.7.1972	64 Mendoza (RA)	Cr
139	Sac. BOSTICCO Mario	Bardonecchia (I)	23.3.1919	23.7.1972	53 Torino (I)	PAS
140	Sac. CANDUSSO Maurilio	Ragogna (I)	27.8.1909	12.5.1972	62 Udine (I)	Fi
141	Mons. COGNATA Giuseppe	Girgenti (I)	14.10.1885	22.7.1972	86 Pellaro di R.C. (I)	
142	Sac. DAL ZOVO Ruggero	Vestena Nuova (I)	16.9.1909	8.7.1972	62 Shillong (India)	Ga
143	Sac. DERETZ Giulio	Lille (F)	5.2.1886	19.6.1972	86 Lorena (BR)	SP
144	Sac. FOSSATI Francesco	Monza (I)	5.3.1897	24.8.1972	75 Bombay (India)	By
145	Sac. GRETTET Ottavio	Rio dos Cedros (BR)	27.10.1912	5.7.1972	59 Campo Grande (BR)	CG
146	Sac. HORVATH Vincenzo	Vyšny (CS)	25.11.1909	8.7.1972	62 S. Domingo (R. Dom.)	A
147	Sac. MACALAK Ludovico	Nowy Targ (PL)	25.8.1930	23.7.1972	42 Milkowice (PL)	Kr
148	Sac. RAFFAELLI Agostino	Volano (I)	24.2.1907	22.8.1972	65 Vallecrosia (I)	Li
149	Sac. RAINERI Luigi	Grogcardo (I)	24.11.1923	14.9.1972	48 Andora (I)	Li
150	Sac. RAJZER Silvestro	Lancut (PL)	6.12.1914	1.9.1972	57 Kraków (PL)	Kr
151	Ch. SAGEZ Michele	Colmar (F)	27.5.1949	11.7.1972	23 Sindara (Gabon)	Ly
152	Sac. SIMONA Carlo	Locarno (CH)	12.6.1879	2.9.1972	93 Bagnolo P. (I)	No
153	Sac. VALENTI Giuseppe	Lentini (I)	27.4.1911	11.9.1972	61 Roma (I)	Ro
154	Sac. ZAPPA Ambrogio	Villa Romanò (I)	29.4.1908	30.8.1972	64 Bagnolo P. (I)	No